



PKAETERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

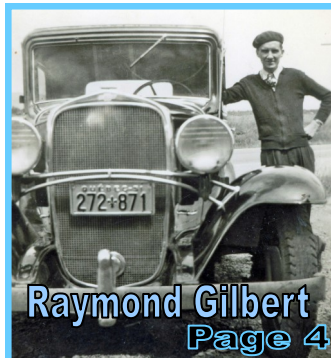
Le Gilbertin



Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert,

Volume 3 numéro 2, novembre 2016

6^e publication



Raymond Gilbert
Page 4

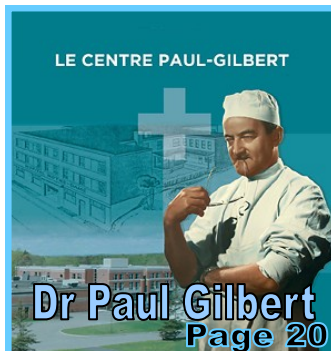


Dr^e Lucie Gilbert



Le Manoir de La Roselière

Page 8



LE CENTRE PAUL-GILBERT

Dr Paul Gilbert
Page 20



**Gino, Pascal et Benoit Gilbert
et Diane Ouellet** Page 10



Maison ancestrale
Page 17



Jacqueline Gilbert
Page 22



Assemblée générale annuelle

Page 35



**Charles et Jean Dupuis
dit Gilbert**

Page 16



Tour Guidé du Vieux-Québec

Page 28

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Guy Gilbert, administrateur

Jules Garneau, administrateur

Roberta Gilbert, administratrice

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes : Charlotte Gilbert Delisle
- Révision linguistique : Roberta Gilbert
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Fédération des associations de familles du Québec

Prochaine parution : avril 2017

Date de tombée pour la réception des articles : 15 février 2017

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
 CP 1002 BP des Promenades
 Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8

Sommaire

Vol. 3 No 2 / 6^e publication

- 3 **Mot du président**
 4 **Raymond Gilbert, de colporteur à propriétaire d'un magasin de chaussures et vêtements**



- 8 **La D^{re} Lucie Gilbert raconte l'histoire de son Manoir de La Roselière**

- 10 **Visite d'une ferme laitière au Lac-Saint-Jean**
 14 **Voyage en France**
 15 **Aulnay**
 16 **Charles et Jean Dupuis dit Gilbert établis à Saint-Joseph-de-Beauce en 1742**
 17 **Maison ancestrale des descendants de Charles Dupuis dit Gilbert**
 18 **Retour du monument des Gilbert sur la terre ancestrale**
 20 **Centre Paul-Gilbert**
 22 **Jacqueline Gilbert, femme au foyer et femme d'affaires**
 25 **Hommage à Michel Thibault et Jeanne Soyers**
 26 **Rapport du président**

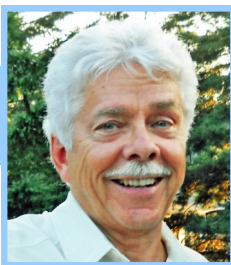


- 28 **Tour guidé du Vieux-Québec**

- 30 **À la mémoire de nos disparus**
 31 **Mon frère René est décédé**
 32 **... et si on jasait... La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean**



- 35 **Assemblée générale annuelle, 1^{er} mai 2016**



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Nous sommes constamment à la recherche de nouvelles approches pour élargir les horizons de notre association de familles. Dans notre quête, nous sommes venus à la conclusion que la meilleure publicité demeurerait toujours le bouche-à-oreille. C'est à notre portée et nous pouvons tous le faire.

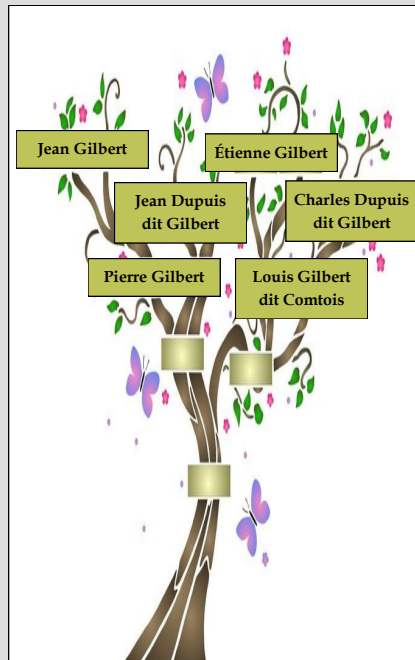
Au cours de l'été dernier, nous sommes allés au Saguenay-Lac-Saint-Jean rencontrer des descendants de l'ancêtre Pierre Gilbert. Nous sommes allés également dans la Beauce pour établir des contacts avec les descendants des ancêtres Charles et Jean Dupuis dit Gilbert (voir les textes aux pages 8, 10, 16 et 17). Partout où nous sommes passés, nous avons été très bien accueillis et les gens étaient heureux de faire notre connaissance et d'apprendre l'existence de l'Association des familles Gilbert.

Si chacun d'entre nous parlait de notre association de familles à un frère, une sœur, un parent, un cousin ou une cousine, cela procurerait à notre organisation un levier de promotion sans pareil. C'est à nous de transmettre aux autres notre fierté d'appartenance à notre grande famille et de manifester notre attachement à l'association des familles Gilbert qui est l'un des fondements de notre identité. Dans nos démarches, n'oublions pas les jeunes, ils doivent faire partie de nos cibles, car ils sont notre relève, les futurs administrateurs de notre association de familles.

Pour faire connaître notre organisation, nous avons développé un dépliant de promotion; demandez-le et distribuez-le aux membres de votre famille. De plus, si vous aimez notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*, faites-en la publicité, partagez-le avec vos connaissances ou, encore mieux, permettez aux descendants des ancêtres Gilbert, que ce soit du côté paternel ou du côté maternel, ou encore à toute personne qui est unie à un Gilbert, de devenir membre de notre association de familles: elle pourra ainsi recevoir *Le Gilbertin*. Notre organisation est ouverte à tous ceux et celles qui s'intéressent à notre héritage culturel et à notre patrimoine familial.



ENSEMBLE,
donnons
le goût
de notre
association
de familles
aux
descendants
des ancêtres
GILBERT



Raymond Gilbert

de colporteur à propriétaire d'un magasin de vêtements et chaussures

Par Michel Gilbert

Raymond Gilbert est né à Saint-Augustin-de-Desmaures le 20 juillet 1925. Il est le dernier d'une famille de treize enfants. Son père, Alphonse, est cultivateur. À son mariage avec Emma Couture en 1907, Alphonse s'établit sur la terre que lui a léguée son père Laurent. Fernand, le frère aîné de Raymond, prend la relève de son père dans les années 1950. Aujourd'hui, le fils de Fernand, Gilles, occupe toujours la même terre.

Tout jeune, Raymond est destiné à un brillant avenir. Dès l'école primaire, il se démarque des autres élèves. On dit qu'il a beaucoup de talent. Le destin en décide autrement. À l'adolescence, vers l'âge de 12 ans, on doit l'opérer d'urgence pour une appendicite. Malheureusement, l'anesthésie ou l'opération laisse des séquelles à Raymond, si bien qu'il doit arrêter l'école.

Il est toujours malade, il doit se coucher régulièrement. Il ne peut même pas contribuer aux travaux de la ferme. On le dit trop fragile. Il a toujours froid, même en plein été. Il doit porter des sous-vêtements (combinaisons) à manches longues, douze mois par année. Comme la science n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, on n'a jamais trouvé la réponse à cette frilosité.

À l'âge adulte, au lieu de continuer à vivre aux crochets de ses parents, il décide, avec l'aide de sa famille, de s'acheter une auto et de devenir colporteur. À la fin des années 1940, il commence par la vente de biscuits de porte en porte à Saint-Augustin-de-Desmaures et à Sainte-Foy. Les familles sont nombreuses à acheter ces bis-



Raymond avec sa première automobile, une Chevrolet 1932

cuits en boîtes de 6, 8 ou 10 livres, contenant plusieurs variétés dans chaque boîte. Comme son commerce va bien, il ajoute des beignes et, par la suite, des légumes. À la fin de la journée, le surplus des légumes est vendu aux religieuses de l'hôpital Laval, au prix coutant.

Au début des années 1950, il décide d'ajouter à son commerce la vente de tissus à la verge.

Il s'achète un camion ou la clientèle peut entrer dans la boîte par une porte à l'arrière. On est encore à la période des familles nombreuses et toutes les femmes, à cette époque, savent coudre. Elles achètent le tissu à la verge pour fabriquer des pantalons, chemises, robes pour les enfants et même pour confectionner des salopettes (overalls) pour les hommes. Les salopettes, avec le sac à clous, se vendent environ 3,50 \$ et on peut en fabriquer une paire avec deux verges de tissus à 75 sous la verge. À cette période le 2,00 \$ « gagné » est très important.



Raymond avec son camion un Ford 1948

Durant toutes ces années, Raymond demeure toujours chez ses parents. Il entrepose sa marchandise chez sa sœur Jacqueline et son frère Léonard. Les deux demeurent à quelques kilomètres de la maison familiale.

Un peu après la mort de son père en 1956, Raymond décide de s'acheter un terrain au village et d'y construire sa propre maison. Il y aménage avec sa mère et sa sœur Jeanne d'Arc en 1959. Il continue à vendre par les maisons durant quelques années en ajoutant à son commerce des chaussures et beaucoup d'autres marchandises.

Les gens des rangs aiment voir arriver le camion de Raymond parce qu'il colporte les nouvelles de la paroisse, d'un endroit à l'autre. Les enfants sont les premiers à entrer dans le camion. L'hiver, c'est un peu plus compliqué, car il peut travailler seulement lorsque les routes sont praticables. Souvent, c'est une ou deux journées par semaine. Raymond trouve difficile de devoir entrer sa marchandise dans les maisons. Fatigué de ce travail, et avec sa santé qui est toujours fragile, Raymond décide, au milieu des années 1960, d'ouvrir un magasin de marchandise sèche au sous-sol de sa maison. Il commence modestement avec l'aide de sa sœur Jeanne d'Arc. La clientèle augmente rapidement et Raymond doit faire des agrandissements et des rallonges à sa maison.

N'étant plus capable de suffire à la demande, il engage son neveu Clément Gilbert, un employé en qui il peut avoir entièrement

confiance. Ayant à peine 16 ans, Clément travaille les fins de semaine tout en continuant ses études commerciales à plein temps. Comme il demeure à Sainte-Foy et que les moyens de transport sont difficiles, Raymond lui achète une auto pour qu'il soit toujours disponible lorsqu'il a besoin de ses services. Quelques années plus tard, lorsque Clément eut l'intention de se marier, Raymond exige qu'il s'achète un terrain tout près du magasin pour y construire sa maison. Il ne veut pas qu'il soit en retard au travail et il désire pouvoir compter sur lui à tout moment.



Jeanne-D'Arc et sa nièce Pierrette Gilbert

N'ayant aucune réglementation, le magasin est ouvert 6 jours par semaine, du lundi au samedi, de 8 h à 21 h et parfois jusqu'à 22 h pour les retardataires. Souvent, la clientèle sonne à la porte dès 7 h 30 le matin ou après la grand-messe du dimanche, même s'il est défendu par le curé de travailler le dimanche à cette époque. Jeanne d'Arc donne souvent un coup de main comme vendeuse au magasin.



Dans les années 1950 et 1960, plusieurs familles de Saint-Augustin acceptent de prendre en charge des enfants dont les parents sont incapables de répondre à leurs besoins. Le gouvernement qui place ces enfants remet des coupons à ces familles d'accueil pour leur acheter des vêtements et des chaussures. Le magasin doit accepter ces coupons et ensuite se faire rembourser par le Ministère de l'Aide sociale.

Au début des années 1960, on commence à vendre des habits pour hommes. La période la plus achalandée est l'été lors des nombreux mariages. Cette ligne dure une quinzaine d'années.

Il y a des « boums » de ventes durant les périodes précédant la rentrée des classes, Noël, Pâques et enfin lorsqu'il y a de la mortalité dans la paroisse. Pour la rentrée des classes, il n'y a pas beaucoup de choix: pour les garçons, c'est le blazer bleu (en sergé ou autre matériel à plus bas prix) et le pantalon gris. Il n'y a qu'un seul modèle de souliers de différentes grandeurs. Lors d'un décès, les membres de la famille viennent au magasin pour acheter un nouvel habit, une cravate noire et une chemise blanche.

À la même époque, on vend des montres *Timex*, c'est le cadeau le plus populaire à offrir aux jeunes à l'occasion de leur communion solennelle ou de leur graduation. On vend aussi des *radios transistors*, très populaires pour les amateurs de musique.

Pour accommoder la clientèle, on garde de la peinture dans un coin du magasin. Les deux principales couleurs sont: le rouge pour les portes et fenêtres des étables et le gris à plancher. D'autres couleurs sont offertes en tubes et le client doit faire lui-même le mélange avec le gallon qui est un blanc de base.

La clientèle est surtout ouvrière. Comme il n'y a pas encore d'autoroute (la 40) le

transport par camion avec remorque se fait par la 138. Plusieurs camions transportent du bois de Jackman et de la Beauce vers Donnacona ou d'autres produits de Québec vers de grands centres. Ces camionneurs sont des clients fidèles du magasin Raymond Gilbert. Ils peuvent stationner leur camion chez le voisin ou simplement le laisser sur le bord de la route. Au début des années 1970, la clientèle du magasin augmente avec le développement du village. Elle provient aussi des paroisses



ses voisines et même de la ville de Québec.

La clientèle locale achète surtout à crédit (environ 60 %) et paie à différents moments: à la fin du mois avec les chèques d'allocations familiales, à la vente des produits de la ferme, à la fin des sucres, à la fin des récoltes ou encore lorsque les cultivateurs reçoivent leur chèque de paye le 15 du mois pour le produit des fermes laitières. Les ouvriers de la construction, qui travaillent jusqu'au samedi midi, reçoivent leur chèque de paie et ne peuvent le changer à la caisse populaire ou à la banque, qui sont fermées le samedi: c'est Raymond qui se substitue à la banque et en profite pour demander un acompte sur leurs dettes. Le tout est enregistré dans un livre. À cette période, il n'y a pas encore de caisse enregistreuse. On fait les factures en y ajoutant la taxe de vente calculée à la main.

Une des périodes importantes à mentionner pour la renommée du magasin Raymond Gilbert a été la vente des habits de motoneige (ski-doo) dans les années 1969-1970. Le magasin se fait connaître dans tout le comté par la publicité à la radio où on peut entendre : « *Venez visiter le magasin Raymond Gilbert de Saint-Augustin face au garage Esso, le plus grand magasin du comté* ». Les ventes sont de plus de 3 000 habits de motoneige par année durant cette période. La spécialité du magasin est le costume *une pièce* pour adultes ou pour enfants. C'est le début des motoneiges qui sont vendues dans les garages et les concessionnaires ne font pas la vente « d'habits de motoneige ».

Le magasin Raymond Gilbert, tout comme le forgeron et les coopératives agricoles, est le rendez-vous des cultivateurs en périodes moins achalandées. Les « placoteux » peuvent arriver à 9 h et partir seulement à l'heure du diner. Tout en fumant leur pipe, ils discutent entre eux de tous les cancans de la paroisse.

Durant plusieurs années, les fournisseurs pour la marchandise vendue au magasin

sont des grossistes établis dans la Basse-Ville de Québec: comme la maison Gauvreau et Beaudry ltée, la compagnie Assh, Talbot chaussures, Mercier chapeaux, Montréal Jobbing, etc. Ces magasins n'existent plus aujourd'hui. Plus tard, les représentants des manufacturiers viennent directement au magasin offrir leur marchandise et prendre les commandes. Maintenant, les achats se font par téléphone ou par télécopie. La marchandise commandée est livrée le lendemain.

Au cours de toutes ces années (plus de 50 ans), la clientèle a beaucoup changé. Avec la venue du parc industriel, beaucoup d'entreprises dirigent leurs employés vers le magasin Raymond Gilbert pour l'achat des vêtements de travail payés par l'entreprise. Aujourd'hui, cette ligne de vêtements est le plus gros vendeur pour le magasin.

Clément Gilbert est devenu propriétaire du magasin à la suite du décès de **Raymond** en 2003. Il n'a pas l'intention de prendre sa retraite dans les prochaines années. Il a encore du plaisir à bien satisfaire sa clientèle. Longue vie à Clément.

ERRATUM

Dans le texte de « **Charles Gilbert, un homme d'exception, cultivateur, entrepreneur forestier, chercheur d'or et finalement rentier** », paru dans le bulletin de liaison *Le Gilbertin* d'avril 2016, une erreur s'est glissée à la page 14, deuxième paragraphe. On aurait dû lire:

Dans les années 1880, Napoléon émigra avec toute sa famille aux États-Unis, plus précisément à Bay City, dans l'état du Michigan, où il mourut en 1904.

L'équipe de rédaction s'excuse profondément de cette faute auprès des auteurs de l'article, MM. Pierre Gilbert, Luc Gilbert et Charles Gilbert.

La D^{re} Lucie Gilbert raconte l'histoire de son Manoir de La Roselière

Par Jean-Claude Gilbert



« À la suite d'un accident tragique qui a lourdement handicapé notre mère à l'automne 2005, nous désirions trouver un milieu de vie où elle pourrait demeurer en toute sécurité et obtenir les soins dont elle avait besoin. », déclare la D^{re} Lucie Gilbert.

Elle fait part de ses intentions aux membres de sa famille. Son frère Alain, entrepreneur en construction, et son oncle Gilles Gilbert, aussi entrepreneur aux États-Unis, se joignent à elle et le projet d'une résidence pour personnes âgées venait de naître.

« Alain acheta un vaste terrain voisin de la résidence de notre mère, située à Notre-Dame-des-Pins, en bordure d'un des plus beaux méandres de la rivière Chaudière. En 2006, nous entreprenons la construction de la résidence pour personnes âgées... sans confirmation de financement. Ça c'est du Gilbert! une famille d'entrepreneurs beaucerons! », révèle la D^{re} Lucie Gilbert.

Pour trouver un nom à la résidence, les trois associés lancent un concours aux élèves de l'école primaire l'Éco-Pin avec une seule condition, le nom

doit contenir le mot « rose » (le prénom de la mère de la D^{re} Lucie Gilbert est Rose-Hélène Doyon) et le gagnant recevra un vélo. Le nom retenu est « *Roselière* », lieu recouvert de roseaux où habitent les oiseaux.

En février 2007, les 84 appartements, répartis sur trois étages, sont finalisés et le Manoir de La Roselière ouvre officiellement ses portes. La mère de la D^{re} Lucie Gilbert peut intégrer sa nouvelle demeure.

En février 2008, Alain décède à la suite d'une maladie. La D^{re} Lucie Gilbert et son oncle Gilles Gilbert se retrouvent maintenant les deux seuls propriétaires du Manoir avec toutes les obligations et responsabilités que cela comporte.

La demande d'hébergement augmente rapidement et, en 2010, le Manoir est agrandi avec l'ajout d'une aile au sud de la résidence. Depuis cette deuxième phase de développement, le Manoir de La Roselière dispose de 133 appartements répartis sur quatre étages en 1½, 2½, 3½ et 4½. Le rez-de-chaussée est réservé



La D^{re} Lucie Gilbert est médecin de famille au Manoir de La Roselière et au groupe de Médecine familiale (GMF) de la Clinique Familiale de Saint-Georges-de-Beauce. Elle fait également partie de l'équipe médicale de la Maison Catherine De Longpré et de l'équipe des enseignants du CISSSCA — secteur Beauce (Centre Intégré de Santé et de Services Sociaux de Chaudière-Appalaches).

aux personnes en perte d'autonomie cognitive et physique. Les autres étages reçoivent les personnes retraitées autonomes. *« Notre philosophie est de permettre aux couples de vivre paisiblement ensemble le plus longtemps possible sans crainte d'être relocalisés ou séparés de leur conjoint. Par exemple, un couple dont l'un est en perte de mémoire ou d'autonomie physique peut résider au rez-de-chaussée et l'autre sur les étages supérieurs de la résidence. À tout moment, le couple peut se visiter. »*, signale la D^{re} Lucie Gilbert.



Lieu de détente et de loisir

Le Manoir de La Roselière est situé dans un décor enchanteur, à proximité de la rivière Chaudière, du pont couvert de Notre-Dame-de-Pins et de la piste cyclable. *« Plusieurs résidents partent avec leur triporteur et se rendent à Saint-Georges-de-Beauce par la piste cyclable. Ils font la recharge de la batterie de leur véhicule électrique, passent par le parc des Sept-Chutes et reviennent à la résidence. »*, fait remarquer la D^{re} Lucie Gilbert.



Salle à manger

Plus de treize (13) millions ont été investis dans la construction et l'aménagement du Manoir de La Roselière pour offrir aux résidents des appartements spacieux et lumineux, des lieux de détente et de loisirs, de magnifiques jardins, des abris extérieurs et un stationnement intérieur. De plus, la première phase de la résidence est de type B2, c'est-à-dire qu'elle est construite de la même manière que le serait un hôpital: elle respecte les plus hauts standards de qualité et de sécurité.

« Cent cinquante personnes (150) demeurent au manoir; la plus jeune a 67 ans et la plus âgée a 98 ans. Le personnel a été formé et reçoit régulièrement des mises à jour sur les méthodes de travail pour accompagner les personnes âgées dans la dignité et le respect de leur condition. Je veux que les résidents retrouvent au Manoir une ambiance familiale, un milieu de vie paisible et sécuritaire. », souligne la D^{re} Lucie Gilbert.



Terrasse avec vue sur la rivière Chaudière

Nous vous remercions, D^{re} Lucie Gilbert, d'avoir pris le temps de nous recevoir, Charlotte, Michel et moi, dans votre Manoir de La Roselière. Vous avez fait preuve d'une courtoisie et d'un professionnalisme qui nous ont touchés. Nous garderons un très bon souvenir de cette femme émérite que vous êtes, médecin et entrepreneur, une grande Gilbert.

Photos : Charlotte Gilbert Delisle et Michel Gilbert

... en parlant de lait....

Visite à une ferme laitière au Lac-Saint-Jean

par Jules Garneau

Si vous passez par Saint-Henri-de-Taillon au Lac-Saint-Jean, vous pourrez voir ce beau tableau annonçant la ferme Gilbert et fils inc. Faites un spécial en passant devant l'église et, environ 1 km plus loin, vous arriverez à la ferme Gilbert.



Gino, Pascal et Benoît Gilbert, Diane Ouellet

J'ai eu le plaisir de connaître Benoît Gilbert et son épouse Diane Ouellet. Ils sont propriétaires, avec leurs fils Gino et Pascal, d'une ferme dont la superficie est de 735 acres ou 293 hectares. Elle est l'une des importantes fermes de production de lait de la région.

L'histoire de cette entreprise agricole d'envergure débute en 1969 alors que Benoît Gilbert, âgé de seulement 20 ans, achète, avec son père, sa première terre de 56 hectares en superficie, incluant un cheptel bovin de 50 vaches. Cette terre, située dans le rang 5, appartenait à Louis-Georges Ouellet.

Le développement du domaine agricole de la ferme Benoît Gilbert et fils inc. s'est réalisé par périodes de plus ou moins 10 ans. En effet, Benoît a acquis en 1979, la ferme de son voisin Armand Hudon Jr, ajoutant

ainsi 32 hectares supplémentaires à son domaine. À cette époque, le troupeau était composé de vaches laitières de pure race Holstein et c'était aussi le début du cycle d'investissements qui amènera cette entreprise agricole au niveau où elle est aujourd'hui.

L'année 1984 fut difficile. À deux reprises, des incendies majeurs ont brûlé des animaux, des bâtisses et un tracteur. Le premier incendie a détruit le garage avec le tracteur. Le deuxième a été plus tragique. C'est l'étable et 28 génisses qui ont été la proie du feu. Cette année de malchance n'a pas freiné le développement de la ferme Gilbert. Une nouvelle étable a été construite afin de loger les 50 vaches en lactation.

Pour nourrir ce troupeau laitier, l'introduction de l'ensilage devint nécessaire. Les silos requis ont été construits en 1989. L'année suivante, soit en 1990, la ferme Gilbert s'agrandit de 67 hectares de terre et de 30 vaches par l'achat d'une ferme voisine, celle de Nicol Ouellet. Le troupeau laitier atteignit de ce fait le nombre de 70 vaches en lactation.

L'investissement continue. La ferme Gilbert s'agrandit encore de 17.5 hectares en 1992. Comme on dit au Lac-Saint-Jean: « Ça devient géant! »

Comme les affaires exigent des décisions de gestion saine et efficace, Benoît et son épouse, Diane, forment une compagnie en 1994.

1999 : la ferme d'Éric Lebel, voisine du domaine de Benoît et Diane, est à vendre. La ferme Gilbert s'agrandit cette fois de 53 hectares, 2 étables, 2 garages et de la machinerie agricole.

2000 : les fils de Benoît et Diane, Gino et Pascal, deviennent actionnaires de la compagnie « Ferme Gilbert & fils inc. ». C'est géant!



Vue aérienne de la Ferme Gilbert & Fils

Au cours des années 2007 à 2011, il faut continuer de développer le domaine agricole et assurer le confort des vaches. Elles sont nées pour produire du lait, mais elles doivent être dorlotées en retour. Les améliorations suivantes sont réalisées:

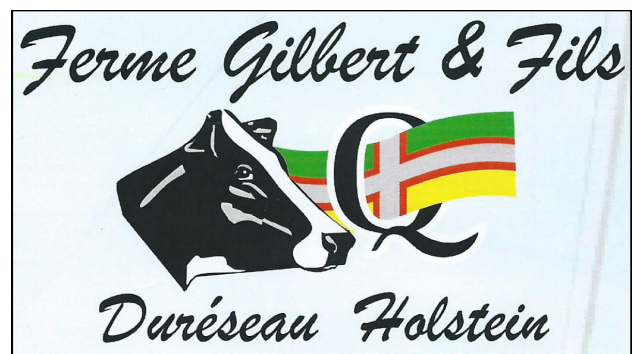
- rénovation de la ventilation et des stalles. L'étable doit être fraîche en tout temps, saine et exempte de mouches. L'été, les vaches restent à l'intérieur de l'étable le jour et vont au pâturage la nuit. Ceci favorise une meilleure production laitière et les vaches sont en bonne santé;
- l'étable est allongée de 110 pieds, ce qui porte sa longueur totale à 300 pieds (ou 91,44 mètres) et loge 112 vaches en lactation;
- une presse à foin (grosses balles) est achetée de même qu'un mélangeur à foin et une enrobeuse.



La pouponnière est munie d'une louve

Quelle est la fonction d'une louve dans l'étable d'un troupeau laitier? Il s'agit d'un

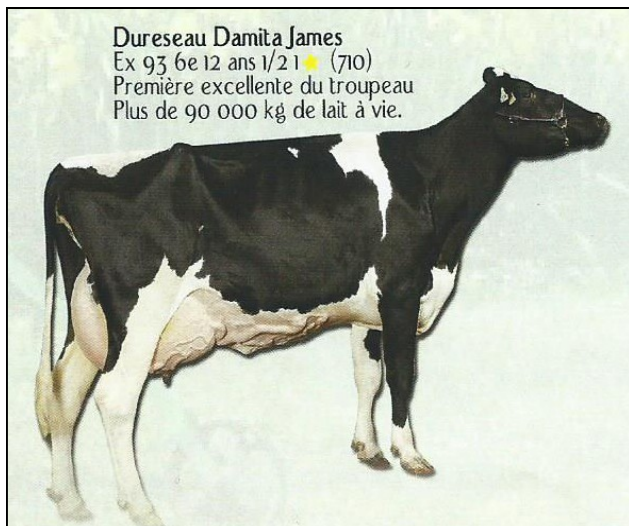
robot dont le rôle est de nourrir les veaux lors de leur séparation d'avec leur mère dans le cours des premiers jours suivant la naissance. Ce robot fournit aux veaux les quantités de lait et de moulée requises pour assurer leur croissance. Les veaux tètent naturellement à l'équipement artificiel de ce robot sans qu'il soit nécessaire d'intervenir.



La Ferme Gilbert et fils inc. est formée par l'achat de 5 fermes voisines incluant la première achetée par Benoît et son père en 1969, tel que mentionné au début de cette rubrique. L'ensemble de ces fermes réunies au cours des années a donné naissance à un réseau à l'origine du troupeau actuel de 223 têtes, dont 100 en lactation, d'où le nom DURÉSEAU.

Toutes les génisses et vaches laitières sont pur-sang. Ce troupeau est certifié et chaque bête est munie d'une puce à son collier permettant sa traçabilité et l'enregistrement des données informatisées relatives à sa production. Les normes de haute génétique sont assurées par l'insémination artificielle.

Ci-dessous, l'une des vaches de ce troupeau et les informations caractéristiques qui lui sont propres. Toutes les vaches de ce troupeau sont classées sous les catégories propres à la race Holstein selon les divisions suivantes : excellente, très bonne, bonne plus, bonne.



L'une des vaches du troupeau classée excellente. La première qui obtint cette classe

La production laitière moyenne annuelle est de 10,256 kg/vache/année sur 305 jours. La production journalière moyenne en litres de lait est de 32,5 litres/vache.

Pour assurer cette production laitière, les vaches doivent s'alimenter conformément à plusieurs critères, en plus de bénéficier de la liberté en pâturage la nuit pendant la belle saison. Leur alimentation consiste en ensilages mélangés comme suit : 70 % de la ration en maïs et 30% de foin sec. Toute cette recette passe par un malaxeur géant



À noter, l'une des vaches est blanche et rouge. Il s'agit d'un caprice génétique qui parfois abandonne les couleurs généralement noires et blanches, couleur typique de la race Holstein.

et une distributrice apporte cette nourriture à sa distinguée clientèle... Un distributeur à moulée apporte ensuite le dessert.

Benoît Gilbert, 68 ans, et son épouse, Diane Ouellet, 64 ans, forment un couple progressif. Depuis leur mariage en 1972, ils ont travaillé ensemble en vue d'atteindre leur objectif mutuel : continuer le développement d'un domaine agricole orienté vers la production laitière. Ils ont évolué dans ce monde en changement constant, introduisant de nouvelles technologies et répondant aux multiples exigences environnementales : machinerie de plus en plus spécialisée, gestion des lisiers, normes d'épandage et intégration des systèmes informatisés. Ils sont devenus des professionnels de l'agriculture qui n'ont pas hésité à s'investir dans les associations vouées à l'évolution de leur métier.

Dès l'âge de 18 ans, Benoît agissait déjà comme secrétaire de l'UCC¹ à Saint-Henri-de-Taillon. Il était déjà sur la voie qui le conduira plus tard comme administrateur et président du syndicat de base de l'UPA², secteur Nord, à l'Est du Lac-Saint-Jean en 1978. Il a été administrateur à la fédération de l'UPA régionale et membre du conseil d'administration de Nutrinor.

De son côté, Diane a été membre fondatrice des Agricultrices du Québec, en 1987 et présidente régionale pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elle est actuellement administratrice à la Fédération des agricultrices du Québec. Elle fait partie du syndicat local de l'UPA et siège à la fédération régionale de l'UPA. De plus, elle est l'une des pionnières-fondatrices des Fêtes gourmandes du Saguenay-Lac-Saint-Jean et en est la présidente depuis une dizaine d'années.

Diane mijote sans cesse un projet à la suite d'un autre. En 2005, elle a eu l'idée de développer un volet agrotouristique et d'offrir des visites guidées à la ferme Gilbert & fils inc. Depuis ce temps, les portes sont ouvertes au public pour des visites guidées de la fin juin à la fin octobre. Site Web : www.fermegilbert.com. Sur Facebook : Dureseau Holstein du lac.

Cette entreprise agricole familiale s'est complétée lorsque Pascal et Gino, deux fils de Benoit et Diane, sont devenus membres actionnaires de la compagnie en l'année 2000. Dans une entreprise de cette envergure, les responsabilités sont divisées selon les goûts et les aptitudes personnelles.

Pascal, diplômé du CÉGEP d'Alma en gestion et exploitation agricole, s'occupe du troupeau laitier. Pour lui, le confort des animaux est essentiel. Il vise le plus haut degré en génétique animale. Il est administrateur du CAB³ du Saguenay-Lac-Saint-Jean et président de la mini exposition agricole du secteur nord du Lac-Saint-Jean. Il est également membre du CRJA⁴ au Saguenay-Lac-Saint-Jean et conseiller municipal à Saint-Henri-de-Taillon.

Une ferme de 735 acres/293 hectares se doit d'avoir un responsable des travaux des champs et de la machinerie agricole. Ce secteur est confié à Gino qui a lui aussi une formation spécialisée en agriculture. Lors de ma visite de cette ferme, j'ai vu de la machinerie agricole géante dont un tracteur 4x4 à 8 roues. Il faut gravir une échelle de six marches pour atteindre le siège et les commandes de ce mastodonte de 350 000 \$. Il faut être un spécialiste pour conduire cette bête mécanique au travail! La moissonneuse-batteuse donc! Une géante près de ce super-tracteur! À chacun sa compétence! Sur les fermes du temps de ma jeunesse, nous n'avions que des bébelles, comparativement à ces monstres mécaniques du 21^e siècle. Les instruments aratoires inventés à la fin du



Tracteur New Holland, 300 forces, suspension entière, muni d'un GPS, utilisé pour l'épandage du fumier, l'ensilage, etc. acquisition en 2014.

19^e siècle et tirés par les chevaux sont maintenant dans les musées ou chez les ferrailleurs pour recyclage.

Le capitaine de vaisseau Pierre Gilbert, ancêtre des Gilbert de Charlevoix, serait heureux de faire la connaissance de Benoît Gilbert, s'il pouvait revenir en ce monde! Il serait heureux de visiter cette ferme, bornée en front d'ouest par le Lac-Saint-Jean.

Les Gilbert de Saint-Henri-de-Taillon sont descendants en ligne directe du capitaine Pierre Gilbert, qui a épousé Angélique Dufour à Petite-Rivière-Saint-François le 26 janvier 1756.

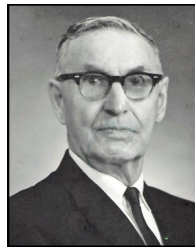
Ci-dessous, un résumé patronymique de l'ascendance paternelle de Benoît Gilbert :

- 1^{re} **g** : Pierre Gilbert et Angélique Dufour
m PRSF le 26-01-1756
- 2^e **g** : David Gilbert et Luce Simard **m**
BSP le 21-01-1788
- 3^e **g** : Georges-Hilaire Gilbert et Félicité Tremblay **m** La Malbaie le 18-05-1813
- 4^e **g** : Joseph-Octave Gilbert et Adélaïde Maltais **m** La Malbaie le 03-02-1846
- 5^e **g** : Pierre dit Pitre Gilbert et Madeleine Harvey **m** Chicoutimi le 26-11-1878
- 6^e **g** : Joseph Gilbert et Odélie (dite Mary) Larouche **m** St-H. de Taillon le 06-02-1905
- 7^e **g** : Victorien Gilbert et Alice Bouchard **m** St-C. de Marie le 04-05-1939
- 8^e **g** : Benoît Gilbert et Diane Ouellet **m** St-H. de Taillon le 31-08-1972

g = génération **m** = mariage

Joseph-Octave Gilbert (4^eg) et son épouse, Adélaïde Maltais, ont vendu la terre ancestrale du rang de la rivière Mailloux à La Malbaie en 1871⁵ pour s'installer à Chicoutimi. On retrouve par la suite certains de leurs descendants inscrits au rôle d'évaluation de la municipalité de Saint-Cœur-de-Marie en 1902. Ce sont Georges, Pitre et Adjutor.

Du côté de Saint-Henri-de-Taillon, les deux frères Joseph et Adélard Gilbert se sont installés sur le lot 18, rang 5 en 1905. Ils étaient les fils de Pierre-Pître Gilbert, forgeron à Saint-Henri-de-Taillon.



Mary Larouche et Joseph Gilbert



Alice Bouchard et Victorien Gilbert



Notes

- 1 - UCC : Union catholique des cultivateurs, ancêtre de l'UPA
- 2 - UPA : Union des producteurs agricoles
- 3 - CAB : Centre d'amélioration du bétail
- 4- CRJA : Centre régional des jeunes agriculteurs
- 5 - Jules GARNEAU : *La descendance de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau* éditée à compte d'auteur, 2014, page 103.

Voyage en France

Nous avons exprimé l'idée de voyager en France au pays des ancêtres, le 1^{er} mai dernier lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert.

Au moment d'écrire ces lignes, nous travaillons à élaborer ce projet avec une agence de voyages. L'objectif est de visiter, en France, les lieux d'origine des ancêtres Étienne Gilbert né à Aulnay, Charles et Jean Dupuis dit Gilbert de Rosnay et Pierre Gilbert de Barbezieux. La visite de ces endroits sera l'occasion de circuler à travers plusieurs départements français tels : Saintonge, Charente, Poitou, Vendée, Loire et Haute-Vienne incluant la ville de La Rochelle. La majorité des ancêtres français de la population du Québec sont originaires de ces départements de la France. Une telle visite représente aussi de l'intérêt à l'égard de toutes les personnes associées au Gilbert, connues sous d'autres patronymes. Par exemple, les Tremblay, Gagnon, Bouchard, Garneau, Taillon, etc. ont autant d'intérêt envers ce genre de voyage que les Gilbert.

Ce voyage inclura un passage en Normandie et dans la ville de Caen. Beau-

coup de jeunes Québécois, membres de l'armée canadienne entre 1939 et 1945, ont participé au débarquement en Normandie le 6 juin 1944 et, plusieurs d'entre eux, ont été tués au combat contre l'armée allemande.

Nous avons un collaborateur charentais, en France, qui a accepté de nous aider afin de planifier des rencontres avec des Gilbert, descendants de nos ancêtres à Barbezieux, Aulnay et Rosnay. Par son entremise, un journaliste, envoyé spécial de France 2 (télévision), cherche à réaliser un reportage concernant le tourisme mémoriel en France. Il y a des possibilités que notre voyage soit l'objet d'un tel reportage.

Faites-nous part de votre désir de participer à ce voyage par courriel ou téléphone. Vous serez informé des détails définitifs de ce projet aussitôt que l'agence de voyages aura soumis son plan. À bientôt !

volietjules@videotron.ca ou 418-628-2867 : Jules Garneau

charlotted@videotron.ca ou 418-878-4349 : Charlotte Delisle

Aulnay

Par Guy Gilbert

Pour plusieurs parmi nous, Aulnay n'est qu'un nom de village perdu quelque part en France et d'où origine la grande famille Gilbert établie au Québec. Une gentille Française, du nom de Maïte Ravaud, amie d'un membre de l'Association des familles Gilbert, a donc spontanément effectué le trajet de deux heures depuis sa résidence en banlieue de Paris jusqu'à Aulnay-de-Saintonge, pays de nos ancêtres, où elle a pris diverses photographies, dont celles qui accompagnent cet article.



L'église Saint-Pierre de la Tour, une église romaine du XII^e siècle, à Aulnay, Châtellerauld , France.

La très ancienne église d'Aulnay, construite au douzième siècle, témoigne de la longue histoire de notre région d'origine. Dans la photographie ci-dessus, on la voit en arrière-plan, depuis le vieux cimetière aux épitaphes pour la plupart illisibles.



À l'intérieur de l'église, on retrouve une architecture inchangée de longue date, incluant les fonts baptismaux. Ces fonts baptismaux sont peut-être ceux-là mêmes qui ont servi à introduire dans l'église nos lointains ancêtres avant leur migration vers l'Amérique.

De son témoignage, M^{me} Ravaud était très émue à la pensée que nos ancêtres reposaient depuis tant de temps en ces lieux. Nos plus sincères remerciements vont à M^{me} Ravaud pour ce déplacement spontané et ces belles photographies.



Madame Maïte Ravaud

Charles et Jean Dupuis dit Gilbert

établis à Saint-Joseph-de-Beauce en 1742

Par Michel Gilbert

De Rosnay, région du Berry en France, à Saint-Joseph-de-Beauce.

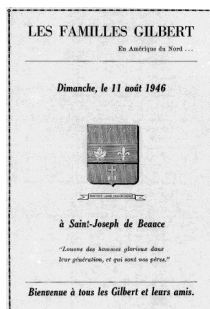
C'est le 8 août 1737, après 60 jours en mer sur le vaisseau du Roy **Le Jazon** avec à son bord plus de 400 personnes dont l'intendant Gilles Hocquart que Charles et Jean Dupuis dit Gilbert arrivent à Québec. Le jour même de leur arrivée, ils sont hospitalisés. Les deux frères ont peut-être contracté la petite vérole qui s'est répandue sur le navire au cours du voyage. Jean reste 17 jours à l'hôpital et son frère Charles sortira après 23 jours.

En 1742, plus de cinq ans après leur arrivée, les deux frères Gilbert décident de s'établir à Saint-Joseph-de-Beauce. Ils ont chacun obtenu une terre du Seigneur De La Gorgendière.

Trois mille Gilbert d'Amérique fêtent trois siècles d'histoire

En 1946, pour commémorer l'arrivée du premier Gilbert en Nouvelle-France, plusieurs événements eurent lieu, le 6 août à Sainte-Anne de Beaupré, à Québec et Saint-Augustin et le 11 août à Saint-Joseph-de-Beauce. Le principal événement, où plus de 3000 Gilbert se sont réunis, est la messe solennelle à Sainte-Anne-de-Beaupré, marquant l'ouverture des fêtes et la célébration de sept mariages Gilbert, dont un provenant des Gilbert de la Beauce, soit Patrick Gilbert et Irène Veilleux de Beauceville, mariés par l'abbé Gilbert Patenaude de Skowhegan (Maine), descendant de Gilbert.

Hommage à Charles et Jean Dupuis dit Gilbert



Le 11 août suivant, une grande fête fut organisée pour commémorer le 200^e anniversaire de l'arrivée des Dupuis dit Gilbert en Beauce. On inaugura un monument-souvenir sur une des terres ancestrales

qui suscita des controverses lors du choix du site : chez Ernest?, chez Valère? ou chez Joseph? Ce dernier eut gain de cause.

Joseph et son épouse, Marie-Anne Plante, furent d'ailleurs parmi les invités d'honneur lors du banquet offert par le colonel Oscar Gilbert, à l'Hôtel Saint-Roch 6 août 1946.



Ce monument est situé au 1445, route Kennedy, sur la terre de **Jean-Thomas** descendant de la huitième génération **GILBERT**, dit à Jean-Thomas (Pouce) « *marié à Agathe Gilbert fille de Joseph propriétaire de la terre lors de l'inauguration en 1946* », à Thomas (Petit), à Jean-Baptiste (Fanfan), à Jean-Baptiste, à Jean-Baptiste, à Charles-Joseph, et enfin à Charles Dupuis dit Gilbert, le premier ancêtre, marié à Marie Brunet le 13 novembre 1741.

Nous sommes fiers de ces **Gilbert Jarrets Noirs**, pionniers de la Beauce.

Référence: volume « Du Berry en Beauce-Les Dupuis-Gilbert » de Éva Giguère

Maison ancestrale des descendants de Charles Dupuis dit Gilbert

Par Charlotte Gilbert Delisle



**Cette maison ancestrale est située au 1416,
route 173 sud, à Saint-Joseph-de-Beauce**



Monsieur Gilles Gilbert

Cette maison ancestrale des descendants de Charles Dupuis dit Gilbert a été construite vers 1915. De style néo-gothique, son toit a deux versants droits en tôle embossée. Les lucarnes-pignons en fuseau prédominent sur la toiture et en façade. Des faîteaux coiffent les lucarnes. Ses bardeaux d'amiante au motif géométrique de couleur créé par bandes tronquées lui confèrent un charme incontestable. Le jeu des couleurs sur le revêtement est repris sur les éléments ornementés des pignons et de la galerie. Cette maison est l'une des 45 maisons exceptionnelles du circuit patrimonial de la Gorgendière et ensemble institutionnel de Saint-Joseph-de-Beauce.

La terre ancestrale sur laquelle est érigée la maison s'est transmise de père en fils et est ainsi demeurée continuellement oc-

cupée par la famille Gilbert. Lors de notre visite à Saint-Joseph-de-Beauce, nous avons rencontré le propriétaire, qui habite la maison, M. Gilles Gilbert, descendant de Charles Dupuis dit Gilbert. Il est issu d'une famille de 8 enfants et il est père de 4 garçons. Cet homme de 83 ans entretient lui-même son vaste domaine qui s'étend jusqu'à la rivière Chaudière. Son fils aîné est très intéressé par la conservation du patrimoine familial et, avec son père, il participe à la rénovation de sa maison construite il y a plus de 100 ans.

Il y a quelques années, une partie de la terre ancestrale a été cédée pour la construction de l'autoroute 73 et pour un ensemble résidentiel.

Recherche : Ville de Saint-Joseph-de-Beauce

Louise Senécal, historienne de l'art



Retour du monument des Gilbert sur la terre ancestrale

MÉMOIRE. Discrètement et sans faire grand bruit, le monument commémoratif des familles Gilbert trône de nouveau sur la terre ancestrale, à Saint-Augustin. Retrouvé à la suite de plusieurs décennies de recherche, le voilà dignement replacé là où la descendance d'Étienne Gilbert a pris racine, il y a plus de 300 ans.

Rencontré récemment au sujet d'un tout autre dossier, Jean-Claude Gilbert, président de l'Association des familles Gilbert, a piqué la curiosité du journaliste en évoquant la réinstallation du monument familial sur son site d'origine. Il a alors confirmé que la stèle de marbre a été rapatriée sur la terre ancestrale, après une longue disparition. Son inauguration a eu lieu le 7 septembre 2013, lors d'un rassemblement des familles Gilbert ayant réuni plus de 250 personnes.

Le monument commémoratif avait été érigé pour la première fois le 6 août 1946, lors d'une «Journée du souvenir» soulignant la venue des pionniers Gilbert en Nouvelle-France. L'événement grandiose avait attiré plus de 3000 descendants en provenance du Canada et des États-Unis. Puis, vers 1965, le monument a disparu à l'occasion de travaux d'élargissement de la Route 138.

«Par un pur hasard, alors que je présentais mon livre autobiographique au Salon du livre de 2011, Louis Gilbert m'a permis de résoudre l'énigme. Lors d'une discussion, il m'a informé que son père, Marc Gilbert, un



Revenu sur son site originel, le monument commémoratif des familles Gilbert avait été égaré à la suite de l'élargissement de la Route 138 dans les années 1960. (Photo gracieuseté)

des organisateurs de la «Journée du souvenir» de 1946 et ingénieur au ministère de la Voirie, a trouvé la partie principale du monument dans le fossé lors de travaux effectués sur la Route 138 durant l'été 1965. Il l'a récupéré avec ses fils et installé sur son terrain à Boischatel, sur le bord de la rivière Montmorency», raconte M. Gilbert.

D'un commun accord, il a été convenu que le monument devait retourner à son endroit original. Un processus long et ardu a été enclenché en vue de sa réinstallation sur un petit lot de 10 pieds sur 10 bordant la 138. Cette parcelle numérotée 3 056 235 au cadastre du Québec s'avère la seule partie de la terre ancestrale encore propriété des Gilbert après 332 ans. Elle avait été cédée en 1946 aux familles Gilbert par Philomène Gagné, veuve de Pier-

re Gilbert, alors propriétaire de la terre ancestrale. L'ancêtre Étienne Gilbert avait acheté cette terre en 1683. Ses descendants l'ont possédée jusqu'à sa vente en 1949.

Défis et embûches

L'aventure n'a pas été simple, se rappelle Jean-Claude Gilbert. Un comité de sept descendants a mis deux ans à mener à bien ce projet patrimonial. Première difficulté rencontrée, le propriétaire de la terre ancestrale ne reconnaissait pas la cession d'une parcelle aux familles Gilbert, pour l'érection du monument commémoratif. Ensuite, pour compliquer les choses, le lot en question n'était pas correctement situé sur le cadastre, se retrouvant le long du Chemin du Roy plutôt que de la Route 138. Une modification au registre cadastral a été rendue possible grâce à une photo aérienne d'époque.

«Après avoir obtenu les documents cadastraux requis, nous avons planifié les différentes étapes pour la réalisation du projet. Le budget s'est élevé à 3000\$ pour les travaux incluant la restauration du marbre et son transport, la préparation du terrain, le coulage du socle en béton, l'installation du marbre sur le socle à l'aide d'une pelle mé-

canique et l'aménagement du terrain», précise M. Gilbert, ajoutant que des corvées ont été organisées pour réduire les frais.

Pour aider à financer le projet patrimonial, le comité organisateur a eu l'audace de mener une sollicitation de commandites auprès d'une vingtaine d'entreprises du Québec dont le propriétaire est un Gilbert. Enfin, les revenus provenant de l'inscription des participants au grand rassemblement des Gilbert de septembre 2013 et les dons volontaires ont permis de boucler le budget de cette saga familiale.

Moments marquants

1683 – installation de l'ancêtre Étienne Gilbert à Saint-Augustin

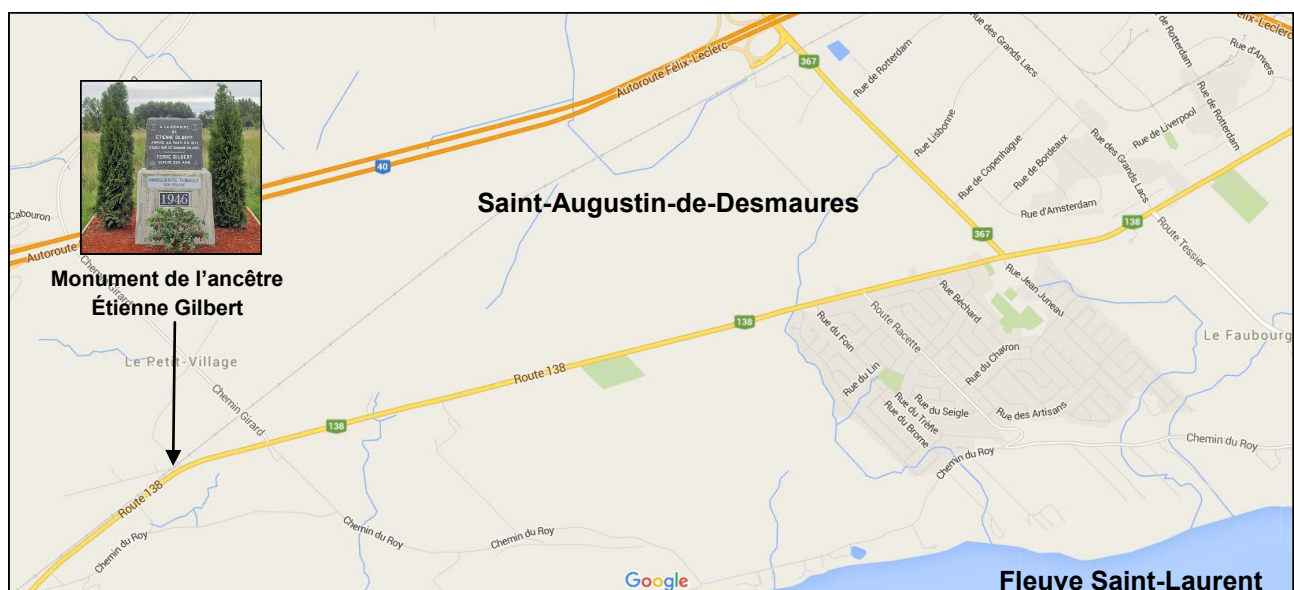
1946 – implantation d'un monument commémoratif

1949 – vente de la terre ancestrale par les descendants

1965 – disparition du monument lors de l'élargissement de la Route 138

2013 – retour de la stèle sur son site original

Source : TC Media Québec



Le monument commémoratif est érigé sur un lot de 10 X 10 pieds extrait de la terre ancestrale, à quelques 200 pieds (environ 60 mètres) au sud-est du numéro civique 574 de la route 138.



Paul Gilbert est né le 8 mars 1903 à Rivière-du-Loup; il était l'ainé d'une famille de quatre garçons. Il a fait ses études primaires à Rivière-du-Loup, son cours classique au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière et sa médecine à la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Diplômé en juin 1930, le D^r Paul Gilbert décide d'exercer sa profession dans le village de Charny, qui comptait à cette époque environ 2700 habitants. Il ouvre son bureau de consultation dans une petite maison située en face de l'église.

La clientèle du D^r Paul Gilbert augmente rapidement. Après quelques années, son local devient trop exigu et il cherche un autre endroit pour exercer sa profession. Le curé de Charny de l'époque, l'abbé Omer Poirier, détient un terrain non loin de la résidence du D^r Gilbert. Il consent alors à le lui céder à la condition qu'il l'utilise pour construire un hôpital à cet endroit.

Le D^r Paul Gilbert conçoit lui-même les plans et engage Léo Lafresnaye pour procéder à la construction de l'édifice qui deviendra l'hôpital Notre-Dame-de-Charny et également sa résidence. Son épouse, Gilberte Bélanger, abandonnera sa carrière de musicienne pour seconder son mari dans sa mission. Au moment de l'ouverture en 1932, l'hôpital compte 12 lits et 4

berceaux et on y offre tous les services d'un hôpital général.

Nous sommes à l'époque de la Grande Crise et les ressources financières des gens sont limitées. Le D^r Gilbert fait preuve d'une grande générosité en accueillant à l'occasion des malades qui n'ont pas les ressources financières suffisantes pour payer leurs frais d'hospitalisation. De plus, certains patients tardent à payer ses honoraires professionnels et d'autres paient ses services avec des légumes.

À cette même époque, le D^r Gilbert accueille et soigne les soldats lors de leur retour au pays, après la Seconde Guerre mondiale. Rapidement, ses patients augmentent et l'hôpital manque d'espace. On agrandit l'édifice en 1935 et de nouveau en 1938.

En 1942, le D^r Paul Gilbert fait appel aux religieuses de Saint-François-d'Assise pour qu'elles interviennent en tant qu'infirmières. En 1948, l'hôpital est agrandi pour une troisième fois afin de répondre à l'augmentation de la clientèle. Sa capacité d'accueil est maintenant de 70 lits et 12 berceaux. L'hôpital devient trop grand à exploiter et le D^r Paul Gilbert vend ses biens aux religieuses de Saint-Paul

de Chartres tout en continuant à en assumer la surintendance médicale.

Le 1^{er} mai 1975, il est frappé par une thrombose cérébrale généralisée, ce qui le force à prendre sa retraite du monde médical. Il est alors hospitalisé et décède le 26 septembre suivant à l'âge de 72 ans.

Le D^r Paul Gilbert a vécu à Charny avec sa famille pendant toute sa carrière. Il a mis au monde plus de 3000 enfants dont plusieurs accouchements ont été pratiqués à domicile. Il a développé une bonne expertise dans plusieurs champs d'action de la médecine. Il a acquis une réputation de premier plan, à tout le moins à l'échelle nord-américaine, grâce à une importante découverte qu'il a faite pour traiter la tuberculose.

Sa mémoire demeure très vivante dans l'esprit des milliers de personnes de la Rive-Sud qui ont été soignées, soulagées et guéries par lui. En 1984, on lance un concours aux résidents de la MRC des Chutes-de-la-Chaudière pour trouver un nouveau nom au centre hospitalier. Plus de 200 personnes y participent. Le nom choisi par le conseil d'administration de l'Hôpital Notre-Dame est celui de *Centre hospitalier Paul-Gilbert*. L'inauguration du Centre a eu lieu le 21 mai 1987 en présence de plusieurs dignitaires de la région, de la ministre de la Santé et de services sociaux, de l'épouse du D^r Paul Gilbert, M^{me} Gilberte Bélanger-Gilbert, ses deux filles, Noémie et Suzanne, ainsi que son fils, le D^r André Gilbert, orthopédiste.



Le D^r André Gilbert fait le don de cette photo de son père le montrant dans l'exercice de ses fonctions tout en mentionnant : « **Placez cette photo non pas pour qu'elle soit vue de tous, mais dans un endroit où lui pourra voir ce qui se passe** ».

Associer le nom de Paul Gilbert à l'hôpital qui assure la continuité de son œuvre, en plus d'être une belle marque de reconnaissance, constitue la façon la plus sûre de garantir la pérennité de sa mémoire.

Références bibliographiques

L'HEUREUX, Michel, Le Centre Paul-Gilbert, une réussite humaine et médicale.

LACHANCE, Cédrik, Charny, histoire d'une collectivité ferroviaire.

SAMSON, Roch, Histoire de Lévis-Lotbinière.

MARTEL, Francis, Le Journal de Lévis.

Les toponymes de la ville de Charny, 1988.

Jacqueline Gilbert, femme au foyer et femme d'affaires

Par Charlotte Gilbert Delisle

Jacqueline était la 10^e des 13 enfants d'Alphonse Gilbert et d'Emma Couture. Durant son enfance et sa jeunesse, elle participait aux travaux de la ferme, particulièrement pour la récolte du foin et les cultures maraîchères. Comme ses six sœurs, elle participait aux travaux ménagers et à la préparation des repas.

Jacqueline devait marcher 2 milles, soir et matin, pour aller au couvent, pas surprenant qu'elle n'aimait pas particulièrement l'école.

Ma mère et mes tantes m'ont souvent raconté, que durant l'été, la parenté de la ville se faisait un plaisir de venir passer le dimanche à la campagne et qu'elles voyaient tous leurs efforts culinaires disparaître en quelques heures. Alors que ses sœurs se trouvaient des emplois durant l'hiver, Jacqueline préférait rester à la maison pour seconder sa mère.

À cette époque, un garçon devait être très brave pour oser fréquenter une des filles d'Alphonse, elles étaient très fières et très moqueuses et ne se privaient pas pour se taquiner les unes les autres à propos de leurs cavaliers.

Le premier amour de Jacqueline s'appelait Dominique. Ils ont dû interrompre leurs fréquentations, car il était sans travail et a dû s'exiler à Montréal. Elle a ensuite rencontré son futur mari, André.



André Delisle et Jacqueline Gilbert, 9 juin 1945

Elle s'est mariée le 9 juin 1945 et a été vivre sur la ferme familiale des Delisle à Cap-Santé où elle secondait son mari, entre autres pour la traite des vaches ce qu'elle n'avait jamais fait sur la ferme familiale à Saint-

Augustin, car c'était la tâche de ses frères. En 1946, elle donne naissance à un bébé malformé qui meurt à la naissance. Les 2 années suivantes, elle met au monde 2 filles, à 13 mois d'intervalle.

Vers 1950, son mari apprend qu'il souffre d'insuffisance cardiaque. Il vend sa ferme. Au début de mai, la famille déménage à Saint-Augustin sur la route 138, à 1 kilomètre de la ferme familiale des Gilbert. Jacqueline et André ouvrent un dépanneur et une station d'essence. De plus, mon père vend des instruments aratoires.

Jacqueline donne naissance à une autre fille le 10 mai 1951. Trois mois plus tard, son mari fait une rechute, il est hospitalisé et décède le 19 septembre 1951 à l'âge de 31 ans.



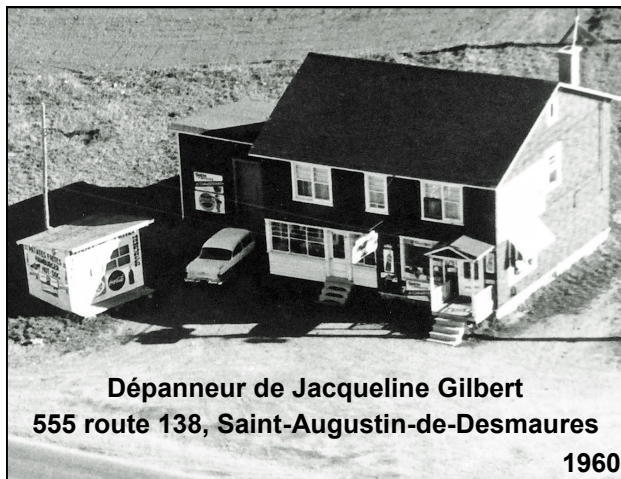
Août 1951

Jacqueline et ses deux filles, Huguette et Charlotte

Pour faire vivre sa famille, ma mère continue à opérer le dépanneur tout en élevant ses 3 filles. Elle doit aussi faire vivre sa belle-mère qui habite avec elle. Heureusement, sa belle-sœur Louise, qui est très proche d'elle, vient après quelques mois chercher sa mère et l'amène vivre chez elle.

Entre temps, ma mère s'est départie de la station d'essence, car en ce temps-là, les automobilistes qui manquaient d'essence ne se gênaient pas pour réveiller les propriétaires même en pleine nuit. Pendant les années de veuvage de ma mère, mon oncle Raymond, qui exerçait le métier de colporteur, venait coucher à la maison, car nous vivions en pleine campagne et les voisins étaient éloignés.

Quand ma sœur Huguette et moi avons commencé notre primaire, les écoles de rang existaient encore. La plus proche se situait à environ 1 kilomètre de chez nous



**Dépanneur de Jacqueline Gilbert
555 route 138, Saint-Augustin-de-Desmaures**

1960

et il n'y avait aucune habitation entre notre maison et l'école. Nous habitions directement sur la route 138 qui reliait Québec à Montréal. La route était très achalandée, car les autoroutes n'étaient pas encore construites. De plus, il n'y avait qu'un professeur pour 7 classes. Ma mère a donc préféré nous envoyer étudier au couvent.

Matin et soir, nous prenions l'autobus de la municipalité pour nous rendre à l'école. Dès l'âge de 8 ans, ma sœur aînée faisait les commissions pour ma mère sur l'heure du dîner, entre autres à la caisse populaire qui était située juste en face du couvent.

Ma mère est restée veuve durant 4 ans et comme elle était belle et qu'elle possédait une maison, elle a reçu plusieurs demandes en mariage et cela directement au magasin, car elle ne sortait pratiquement jamais. Elle ouvrait le dépanneur dès son réveil, 7 jours sur 7 et le fermait juste avant de se coucher. Je me souviens de l'avoir entendu nous raconter qu'un homme de la paroisse, à qui elle n'avait jamais parlé, s'est présenté un beau jour et l'a demandé en mariage sans préambule.

C'est d'ailleurs au dépanneur, que Roland Filion fréquentait tous les soirs, que mon beau-père a fait secrètement sa cour. Pour la vente de ses légumes, il allait régulièrement à Québec et il se portait volontaire pour faire les commissions de ma mère. Comme Jacqueline refusait de retourner vivre sur une ferme, mon beau-père a vendu son exploitation agricole avant de se marier.

Roland et Jacqueline se sont unis discrètement à la Basilique de Québec, le 16 août 1955. Roland s'est trouvé un emploi dans une épicerie de la Haute-Ville. Il travaillait 6 jours par semaine et ma mère a continué de s'occuper du dépanneur dans la journée. Mon beau-père prenait la relève à son retour du travail.



Intérieur du dépanneur, Huguette, Denise et Charlotte

Vers 1954

Trois autres enfants sont venus agrandir la famille au cours des 5 années suivantes, 2 filles et un garçon. Ma mère était une femme exceptionnelle : excellente cuisinière, couturière, bricoleuse. Elle parvenait à tenir sa maison d'une façon impeccable, malgré les nombreuses heures qu'elle devait consacrer à ses enfants et aux clients du dépanneur. Ce n'était pas rare qu'un client reste jaser une heure après avoir acheté du tabac.

Ma mère était très autonome et très forte physiquement. Quand la marchandise pour le dépanneur était livrée le vendredi, elle remplissait les étagères et ensuite descendait des caisses complètes de conserves à la cave.

Dans les années 60, les jeunes n'avaient pas tous des automobiles et le dépanneur était le rendez-vous de la jeunesse du coin. Chaque hiver, mon beau-père construisait avec leur aide une grande patinoire à l'arrière de la maison. Il organisait même des compétitions avec les jeunes du grand village. Mon beau-père s'assurait qu'il n'y ait pas de bagarre et protégeait les plus petits.



Durant le temps des fêtes et le samedi après-midi, c'étaient les adolescents du coin qui venaient patiner. Comme les filles

étaient minoritaires, nous avons passé beaucoup d'après-midi à jouer au hockey avec les garçons. Le soir, nous laissions la patinoire aux grands. L'été, mon beau-père organisait des parties de baseball. Et ma mère, patiemment, endurait tout ce remue-ménage dans son dépanneur.

Dans les années 60, mes parents ont fait construire un casse-croûte. Pendant une dizaine d'années, mes sœurs Huguette, Denise et moi avons tenu ce casse-croûte, tous les étés. C'était une autre source de revenus pour la famille. La journée la plus achalandée pour les deux commerces était le dimanche, car les grands marchés d'alimentation qui avaient des employés ne pouvaient ouvrir ce jour-là. Après la fermeture du casse-croûte au début des années 70, mon beau-père s'est mis au jardinage et ma mère aux conserves.

Ma mère était la bricoleuse de la famille, elle se réservait la peinture et même la pose des prélaris où elle excellait. C'est elle qui nous a appris le tricot, la couture, et qui nous a initiés très tôt aux travaux de peinture, car mon beau-père n'était pas très minutieux.

Mes parents nous ont toujours encouragés à poursuivre nos études supérieures et ma mère s'est souvent privée pour nous durant cette période. Maman disait toujours à ses filles, d'étudier, que cela ferait d'elle des femmes indépendantes.

Quand les 3 aînées de la famille ont commencé à travailler, la vie de ma mère est devenue plus facile. Elle n'a fermé le dépanneur qu'une année après que mon beau-père eut pris sa retraite. Un cancer fulgurant l'a emportée en 2000, à l'âge de 79 ans, 5 mois après le décès de son mari.

Parfois, on pense que les femmes de ma génération furent les premières à entrer sur le marché du travail, mais en réfléchissant bien, on se rend compte que plusieurs femmes mariées de la génération de ma mère, nous ont ouvert le chemin en créant une petite entreprise qui leur permettait d'aider à élever leur famille nombreuse, tout en étant femme au foyer.

Hommage à Michel Thibault et Jeanne Soyer

Par Michel Gilbert

Le 19 juin dernier avait lieu, en l'église de Saint-Augustin, le dévoilement d'une plaque en hommage à deux ancêtres et pionniers de Saint-Augustin-de-Desmaures: **Michel Thibault** et **Jeanne Soyer**.

Michel Thibault et Jeanne Soyer s'établirent en Nouvelle-France, fort probablement en 1663 ; tout d'abord à Sillery où naquit en 1668 leur troisième fille, **Marguerite**, qui épousa l'ancêtre **Étienne Gilbert** en 1683.

Michel Thibault et Jeanne Soyer font partie des toutes premières familles établies à Saint-Augustin. Une terre, située à la rivière des Roches, est concédée à **Michel Thibault** en 1669 ; ils ont donc vu la naissance de la paroisse de Saint-Augustin en 1691. En 1683, l'année de son mariage avec Marguerite, **Étienne Gilbert** fit l'acquisition d'une terre voisine de celle de son beau-père. Les Thibault vécurent voisins des Gilbert durant une centaine d'années.

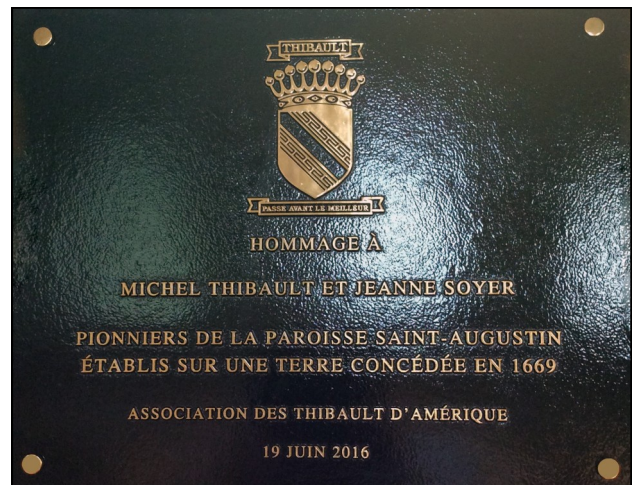
Les descendants Thibault ont contracté des mariages avec plusieurs familles pionnières de Saint-Augustin : les Gilbert, les Rasset, les Gingras, les Juneau, les Lavoie, les Desroches et combien d'autres encore...

La réalisation de cette plaque commémorative a été initiée par André Thibault, auteur du livre *Nos Thibault à Nous...*, qui raconte principalement l'histoire de Michel Thibault et Jeanne Soyer). Son choix s'arrêta sur l'installation d'une plaque de bronze à l'intérieur de l'église de Saint-Augustin plutôt que sur la terre ancestrale de Michel Thibault. Il semblait important pour monsieur Thibault de donner cette grande visibilité à **Michel Thibault** et à **Jeanne Soyer** au sein même de ce lieu de rencontre qu'est l'église où encore aujourd'hui plusieurs occasions amènent les gens à se rassembler. Plusieurs descendants de Michel et Jeanne furent inhumés sous l'église actuelle.

La plaque commémorative a été dévoilée en présence de : M. Fernand Thibault, président de l'Association des Thibault

d'Amérique, M. Sylvain Juneau, maire de Saint-Augustin-de-Desmaures, M^{me} Micheline Bertrand, présidente de l'assemblée de fabrique et des fêtes du 325^e, M. Bertrand Juneau, président de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, M. Jean-Claude Gilbert, président de l'Association des familles Gilbert, M^{me} Gemma Thibault, doyenne de la famille Thibault à Saint-Augustin et de nombreux parents et descendants de Michel Thibault et de Jeanne Soyer.

Nous, les GILBERT, sommes fiers d'être unis à la famille des THIBAUT.



Le dévoilement a été fait par M^{me} Gemma Thibault accompagnée de monsieur André Thibault (à gauche sur la photo) et les petits-fils de ce dernier. On aperçoit aussi sur la photo M. Fernand Thibault qui présida à la cérémonie.



Rapport du président 2015

Jean-Claude Gilbert

Ce rapport a été lu lors de l'assemblée générale annuelle le 1^{er} mai 2016

Je peux vous annoncer aujourd'hui que notre bilan est enviable et nous en sommes très fiers. Pour commercer, je dirais que les efforts constants déployés par tous les membres du conseil d'administration pour faire grandir notre association de familles ont été couronnés de succès. Les Gilbert de partout ont répondu en grand nombre à notre appel et ça continue toujours. Notre grande ambition est à la hauteur de notre grande famille : regrouper les Gilbert provenant des quatre ancêtres Étienne Gilbert, Pierre Gilbert, Charles et Jean Dupuis dit Gilbert et Louis Gilbert dit Comtois.

Ce que nous avons fait au cours de ces deux premières années d'existence de notre association de familles n'est que le reflet de ce que nous pouvons faire, ce n'est que le début de notre grand projet familial. Nous avançons avec la certitude que les gens qui nous appuient sont fiers de faire partie de notre organisation et fiers de nos réalisations.

Nous avons commencé l'année 2015 avec 60 membres et nous l'avons terminée avec 87. Nos membres proviennent de 12 régions du Québec et se répartissent comme suit, par ordre d'importance : région de la Capitale-Nationale 48; Saguenay-Lac-Saint-Jean 19; Montréal 7; Montérégie 3; Centre-du-Québec 3; Chaudière-Appalaches 2; Bas-Saint-Laurent 2 et 1 membre dans chacune des cinq autres régions: Laval, Mauricie, Estrie, Outaouais et Abitibi-Témiscamingue.

Au cours de l'année 2015, nous avons pu-

blié deux bulletins de liaison : un en avril et un en novembre. Ils ont été imprimés à 130 exemplaires et distribués à tous les membres par la poste. Dans ces deux publications, on retrouve 27 articles rédigés par 18 de nos membres qui nous ont raconté leur histoire ou celle de leur famille, des œuvres remarquables.

Nous avons fait parvenir par courrier électronique le bulletin de liaison d'avril 2015 à tous les Gilbert du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui avaient participé au grand rassemblement des descendants de François Gilbert. Cette initiative et le travail de recrutement de Jules Garneau et Léonce Gilbert ont eu des effets positifs sur l'adhésion de nouveaux membres provenant de cette région. De 6 membres, nous sommes passés à 19 en 2015, c'est un gain de 13 nouveaux membres pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Nous avons fait l'achat d'une publicité dans le programme officiel du Salon du patrimoine familial qui s'est tenu à Place Laurier les 27 et 28 février et 1^{er} mars 2015. Le programme a été imprimé à 1000 exemplaires et distribué aux visiteurs du Salon. Par cet engagement, nous voulons démontrer à la Fédération des associations de familles du Québec notre appui et notre aide à financer cet événement qui attire un grand nombre de visiteurs.

La première assemblée générale annuelle de l'association des familles Gilbert s'est tenue au Manoir Montmorency, le dimanche 3 mai 2015; quarante-quatre personnes y ont assisté.

Pour garder notre association de familles bien vivante et permettre aux membres de se regrouper pour faire connaissance, échanger et fraterniser, nous avons organisé, à l'été 2015, une rencontre amicale et familiale pour tous les Gilbert, parents et amis de notre association de familles. Un de nos membres, M. Richard Gilbert Boiteau, a pris la responsabilité de cette activité familiale qui se voulait sportive et sociale. La rencontre a eu lieu le 4 août 2015 au Club de golf du Lac-Saint-Joseph et trente-huit personnes ont participé à cette activité.

Le monument commémoratif de l'ancêtre Étienne Gilbert et son épouse Marguerite Thibault, érigé à Saint-Augustin-de-Desmaures, est l'une des traces de notre passé et fait partie de notre patrimoine familial. Nous tenons à le préserver et le conserver en bon état pour nous et pour les générations futures. Afin de permettre aux visiteurs d'avoir accès direct au monument, nous avons fait une demande au ministère des Transports pour installer un ponceau sur le fossé, en face du monument, en bordure de la route 138.

Au mois d'octobre 2015, la Fédération des associations de familles du Québec nous a informés que notre adresse postale sera dorénavant celle de la Fédération : 650, rue Graham-Bell, bureau SS-09, Québec (Québec) G1N 4H5

Au cours de l'année 2015, nous avons modifié quelque peu certaines règles de fonctionnement de notre organisation. À partir de l'année 2016, la carte de membre devient permanente. Nous l'avons fait parvenir à tous celles et ceux qui ont renouvelé leur cotisation et, à l'avenir, seulement les

nouveaux membres recevront une carte de membre. Nous avons aussi adopté une nouvelle politique pour les membres qui adhèrent à notre association après le premier août d'une année; ces personnes sont considérées comme membre actif de l'année en cours et de l'année suivante.

À la fin de l'année 2015, Denis Gilbert a démissionné comme membre du conseil d'administration. Denis était avec nous depuis le début de ce grand projet familial qui a vu le jour en 2013 avec la réinstallation du monument commémoratif de l'ancêtre Étienne Gilbert. Merci, Denis, pour la collaboration exceptionnelle que tu nous as apportée dans la réalisation de notre projet familial, merci pour ton calme rassurant dans les moments critiques, merci pour ta belle humeur et la joie que tu dégages quotidiennement.

Ce poste d'administrateur, devenu vacant, a été offert à M^{me} Roberta Gilbert qui a accepté de l'occuper. Lors de la rencontre du Conseil d'administration du 11 décembre 2015, il a été proposé et appuyé à l'unanimité de nommer madame Roberta Gilbert membre du conseil d'administration de l'Association des familles Gilbert.

Au cours de l'année 2015, votre conseil d'administration s'est réuni à 5 reprises pour gérer les affaires de l'Association.

En terminant, soyez assurés que nous sommes toujours à votre écoute et c'est pour cette raison que nous aimerions vous entendre sur notre bilan. Nous vous invitons donc à nous faire part de vos idées, commentaires et suggestions à la période de questions.

Tour guidé du Vieux-Québec

Par Charlotte Gilbert Delisle

La rencontre d'automne de l'Association des familles GILBERT a eu lieu le 10 septembre. Vingt-huit personnes ont assisté au dîner organisé au restaurant Saint-Hubert sur la Grande-Allée. Vingt-quatre de nos membres ont ensuite déambulé pendant 2 h 30 dans le Vieux-Québec avec M. Denis Laberge, guide certifié.



La visite a débuté devant le manège militaire, en pleine reconstruction, pour se poursuivre devant le parlement, où on a aussi entrepris des rénovations pour rendre l'accès à ce site plus sécuritaire devant la montée du terrorisme qui menace nos institutions politiques.



Notre guide nous a signalé que la ville de Québec reçoit environ 5 millions de visiteurs chaque année. L'Arrondissement historique de Québec a été reconnu comme patrimoine mondial par l'UNESCO, non seulement parce qu'il est le berceau de la civilisation française en Amérique, mais aussi la seule ville encore fortifiée au nord du Mexique, et cela grâce à Lord Dufferin, gouverneur général du Canada de 1872 à 1878. Ce dernier a convaincu la population de conserver ses murs lors de l'expansion de la ville.



Tout au long du parcours, M. Laberge nous a signalé des anecdotes concernant les remparts et certaines anciennes demeures : il nous a montré la maison où résidait le premier ministre René Lévesque durant son mandat. Il nous a renseignés sur l'intérêt historique des monuments érigés dans le Vieux-Québec.

Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est le parallèle qu'il a fait entre nos deux fondateurs, Jacques Cartier et Samuel de Champlain. Leur conception du Nouveau Monde était complètement différente ainsi que leurs relations avec les Autochtones. Alors que Cartier s'est aliéné les Indiens en amenant leur chef et deux de ses fils en France d'où ils ne sont jamais revenus, Champlain a voulu créer, en Amérique, un lieu où les différences sociales n'existeraient pas. Il s'est allié aux Autochtones pour construire ce Nouveau Monde, contrairement aux autres conquistadores qui ont envahi l'Amérique du Sud en détruisant tout sur leur passage. Les propos de M. Laberge m'ont donné le goût de lire le livre : *Le rêve de Champlain*, de David Hackett Fischer.



Notre guide nous a aussi fait découvrir de beaux petits parcs du Vieux- Québec, souvent méconnus. D'abord, nous avons découvert la terrasse Pierre-Dugua-De-Mons d'où nous avons une très belle vue sur le port. Ensuite, nous avons visité le parc du Cavalier-du-Moulin, vestige de la fortification française du 17^e siècle. À cet endroit, on y retrouve de très gros arbres. Le mot moulin rappelle que vers 1663, il y avait un moulin à grains dans ce parc.

Monsieur Laberge nous a rappelé que, lors de la Conquête en 1759, Wolfe, avec ses



multiples bombardements, avait détruit presque toutes les maisons à l'intérieur des murs. Une seule persiste à l'heure actuelle, soit celle du restaurant «Aux Anciens Canadiens», bien que son toit a été très allongé. Nous avons aussi aperçu la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité et le couvent des Ursulines et son musée.

Nous avons terminé notre périple en descendant la côte de la Montagne et en empruntant l'escalier Casse-Cou pour découvrir les rues du Quartier le Petit-Champlain. Ces rues, très animées dès la seconde moitié du 17^e siècle par les artisans, ont complètement été détruites lors de la Conquête. Au 19^e siècle, de nombreuses familles ouvrières irlandaises s'y installèrent. Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs des vieilles maisons n'étaient plus que des taudis. Mais, vers 1960, un programme du ministère des Affaires culturelles permit la revitalisation de Place-Royale. C'est là, à Place-Royale, que tout a commencé. Encore aujourd'hui, on peut voir, devant l'église Notre-Dame-des-Victoires, un cercle de granit noir marquant l'emplacement de la seconde habitation de Champlain construite en pierre.

Notre excursion s'est terminée à la Batterie Royale, reconstituée comme au temps de la Nouvelle-France. Ses remparts n'ont plus les pieds dans l'eau, de nombreux remblayages la séparent maintenant du fleuve.



Cette activité a été très appréciée de tous les participants. Même si la majorité des randonneurs venait de la région de Québec, tous ont appris de nouvelles anecdotes historiques et ont découvert de petites rues qu'ils n'avaient jamais empruntées. Monsieur Laberge nous a fait découvrir l'histoire du Vieux-Québec d'une façon très originale et très intéressante.



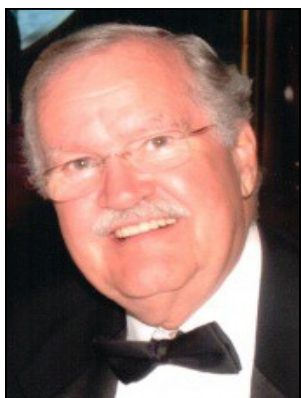
Merci à Roberta qui nous a trouvé cet excellent guide.

À la mémoire de nos disparus



René Gilbert, membre de l'Association des familles Gilbert, est décédé le 13 mars 2016, au CIUSSS du SLSJ Hôpital de Chicoutimi, à l'âge de 92 ans et 11 mois. Il était l'époux de feu Marie-Paule Tremblay et conjoint de M^{me} Sylviane Sasseville. Il demeurait à Chicoutimi. Il était le fils de feu Albertine Côté et de feu Antonio Gilbert et le frère de feu Émile (feu Thérèse Tremblay), Albert (Jeannine Potvin), Marie, feu Joseph (Louisette Desrosiers), Raymond (feu Jacqueline Lévesque), feu Micheline (Guy Léveillé), Marcel (Lise Nolet), feu André et Denise (Genest Therrien).

Il laisse dans le deuil: sa conjointe, M^{me} Sylviane Sasseville; ses enfants: Ginette Gilbert (Benoît Lapierre, Daniel Bellegarde) et Pierre (Guylaine Boudreault); ses petits-enfants: Dominic Lapierre (Sofie Bellemare) et Pierre-Olivier Gilbert (Sonia Blais); ses arrière petits-enfants: Samuel et Benjamin Lapierre; les enfants de sa conjointe: David Tremblay (Nancy Pagé) et François Tremblay (Patricia Aubut); ses petits-enfants: Pier-Alexandre, Laura, Benoit et Jeanne Tremblay.



Le **D^r André Gilbert**, membre de l'Association des familles Gilbert, est décédé à l'hôpital Laval (IUCPQ), le 21 juillet 2016, à l'âge de 84 ans. Il était l'époux de feu M^{me} Monique Boissinot, fils de feu M^{me} Gilberte Bélanger et de feu Dr Paul Gilbert. Il demeurait à Québec.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Marie-Sophie, Françoise (Jean-François Bélanger), Louis (Caroline Legault), Charles et Paul-Éric (Marie-Josée Villeneuve); ses petits-enfants : Sarah, Nicolas, Victoria, Laurent, Lilie-Rose et Frédéric; ses soeurs : Noémie (feu D^r Gérald Bull, feu Luc Tremblay) et Suzanne (Guy Valiquette); sa compagne des dernières années, Louyse Rochette Blouin. Il laisse également dans le deuil ses beaux-frères et belles-sœurs Boissinot : feu André (Nicole Laliberté), feu Jean, feu Maurice, Michel (Denise Falardeau), Guy (Marie Morin), Bernard (Claudette Doyon), Louis (Louise Gagnon), feu Marie et Pierre (Louise Lebrun) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

L'Association des familles Gilbert

offre ses sincères condoléances aux familles affligées par le deuil.

Mon frère René est décédé à l'hôpital de Chicoutimi

Après une longue vie d'amour et de nature...
De perdrix, de bouleaux, de lacs et d'épinettes,
De ruisseaux, de renards, de sapins et d'orignaux,
De loutres, d'érables, de lièvres et de rivières.

Si vous passez près de Dolbeau ou Mistassini en été
Et que vous voyez des truites sauter à travers un ba-
teau fantôme,
Vous saurez que René est dans le coin.

L'automne dans les grands territoires de chasse de
Girardville
Vous apercevrez son visage à travers le panache des
orignaux en rut.

La trace de René sera toujours visible près des collets
Et des pistes des lièvres du grand lac Carcajou en hiver.

Et vous verrez courir la silhouette de René parmi les roches des ruisseaux
Qui déversent en furie leur bouillonnante crue printanière.

Oui ! René c'est une force de la nature,
Dans toute sa furie, mais dans le calme aussi.
C'est le vent du Nord qui souffle avec rage
Du fond du Lac-Saint-Jean
En balayant tout sur son passage.
C'est la brise frivole d'une belle journée d'été
Qui sait comment vous charmer
En virevoltant autour de votre visage
Pour le caresser.

Comme le soleil qui se lève le matin, atteint son zénith
Et disparaît dans la lueur du soir,
René a su nous envelopper de sa lumière et de sa chaleur.

Il poursuit maintenant son voyage à travers le temps et l'espace,
Enrobé dans la brume d'un voile transparent
Que nous devons tous transpercer un jour.

Pour toi René...
Ainsi que pour tous ceux et celles qui continuent à l'aimer,

Une balade que tu adorais
Et que notre mère fredonnait
En nous berçant le soir pour nous endormir :

« Ferme tes jolis yeux
Car les heures sont brèves
Au pays merveilleux
Au beau pays du rêve »

Repose en paix, mon frère !

Marcel Gilbert



La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

Depuis notre première chronique sur le même sujet, parue dans le volume 2, numéro 1, avril 2015, nous avons écrit l'histoire de familles portant le patronyme GILBERT, les actes de naissances d'autrefois étant toujours basé selon le nom de famille du père. Dans le but de rendre justice aux femmes qui, à cette époque, abandonnaient leur nom pour prendre celui de leur époux lors de leur mariage, nous débutons, avec ce numéro du *Le Gilbertin*, une série concernant les filles Gilbert, devenues épouses et mères de familles pionnières au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette chronique va donc rappeler le souvenir de Marie-Luce Gilbert, devenue par son mariage: madame Joseph Gagnon, alias Marie-Luce Gilbert Gagnon.

Le capitaine John Nairne du 78^e régiment écossais de l'armée du général Wolfe, seigneur de la seigneurie de Murray Bay, rêvait d'implanter une communauté de colons écossais dans cette partie de la région de Charlevoix. C'est intéressant de constater que, dans la généalogie de Joseph Gagnon, du sang écossais coule dans les veines des descendants de la lignée Gagnon-Gilbert. Bonne lecture.

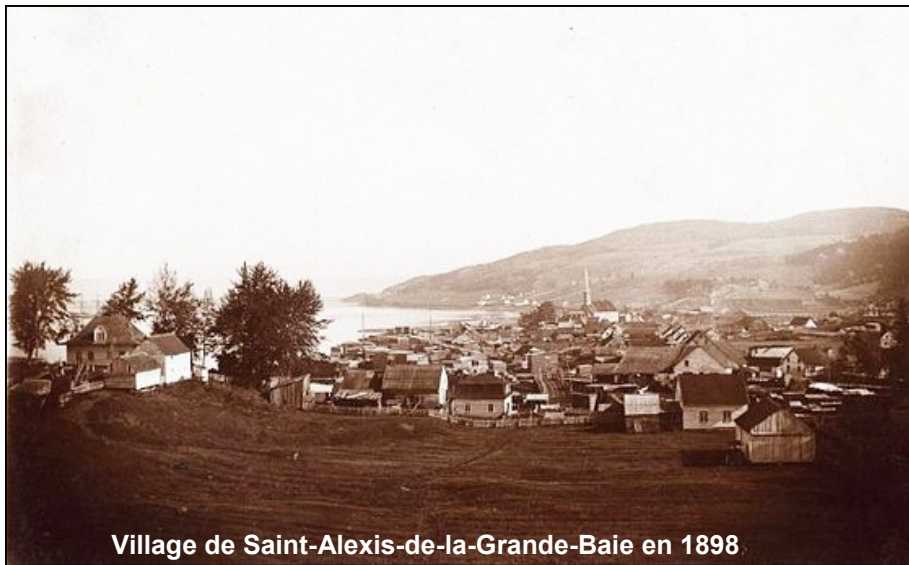
Dans cette quatrième chronique sur la migration des enfants de David Gilbert et de Marie-Luce Simard au Saguenay, il sera question cette fois-ci de Marie-Luce. Elle vient au septième rang sur la liste des enfants du couple Gilbert-Simard et elle est leur quatrième et dernière fille. Elle est née et a été baptisée le 4 novembre 1798 dans la paroisse de St-Étienne de La Malbaie. Avant son mariage on ne trouve aucune trace de la vie de Marie-Luce dans les archives. Elle se marie le 12 novembre 1816 à St-Étienne de La Malbaie avec Joseph Gagnon qui est aussi originaire de cette paroisse. Il est né le 18 février 1794 du mariage entre Agapit Gagnon et Élisabeth McNicoll. Il y a un détail historique intéressant concernant la mère de Joseph Gagnon. Elle est née au Canada de parents d'origine écossaise, elle est la fille de Duncan et de Katherine McNicoll. Ce Duncan McNicoll a participé à la prise de Québec en septembre 1759 comme membre du 78^e régiment écossais des Highlanders, de l'armée du général Wolfe. Lors de son mariage, Marie-Luce vient d'avoir 18 ans, elle est donc encore mineure selon les lois de l'époque, tan-

dis que Joseph a 22 ans. Voilà donc pourquoi l'acte de mariage mentionne que Marie-Luce a eu besoin du consentement de sa mère et de son tuteur, c'est-à-dire son frère George pour se marier.

Joseph Gagnon et Marie-Luce Gilbert auront onze enfants de leur union, soit quatre garçons et sept filles. Tous leurs enfants ont atteint l'âge adulte et se sont mariés, ce fait est très rare, car à cette époque la mortalité infantile était très élevée. La recherche dans les registres nous a permis de découvrir tous les actes de baptêmes sauf celui de leur fille Éléonore-Honorat. On peut malgré tout estimer une date de naissance approximative pour elle, elle est née probablement en 1832 ou en 1833. Tous les autres enfants du couple sont nés et ont été baptisés à La Malbaie sauf Philibert qui a été baptisé dans la paroisse de Sainte-Agnès. Pour leur mariage, quatre de leurs enfants vont se marier dans la paroisse de Saint-Alexis-de-Grande-Baie et tous les autres dans la paroisse de St-Étienne de La Malbaie. Voir le tableau suivant pour les dates de naissance et de mariage de leurs enfants.

Liste des enfants de Joseph Gagnon et de Marie-Luce Gilbert

Prénom	Naissance	Époux (se)	Mariage et lieu
1- David	25 août 1817	Charlotte Murdock	23 avril 1839 à La Malbaie
2- Narcisse	12 sept. 1819	Olive Gagné	2 févr. 1846 à Grande-Baie
3- Mathilde	22 sept. 1821	Narcisse Bergeron	28 janv. 1845 à Grande-Baie
4- Pétronille	16 oct. 1823	Léandre Audet dit Lapointe	3 février 1845 à La Malbaie
5- Élisabeth	29 sept. 1825	Damase Gagné	4 août 1846 à La Malbaie
6- Madeleine	23 mars 1828	Chriseuil Lessard	15 oct. 1844 à La Malbaie
7- Anastasie	18 mai 1830	Joseph Lebreton dit Lalancette	3 sept. 1850 à La Malbaie
8- Éléonore-Honorat	1832 ou 1833	Adolphe Tremblay	7 nov. 1854 à Grande-Baie
9- Philibert	8 mars 1835	Philomène Savard	20 oct. 1857 à Grande-Baie
10- Adeline	4 mars 1838	François Tremblay	11 février 1858 à La Malbaie
11- Isaïe	25 sept. 1840	Marie-Georgina Villeneuve	22 nov. 1864 à La Malbaie



Village de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie en 1898

Le premier recensement où on retrouve la trace de Joseph Gagnon est celui du Bas-Canada de 1825. Ce recensement était partiellement nominatif, c'est-à-dire que seuls les noms des chefs de famille étaient indiqués. Il a été fait entre le 20 juin et le 20 septembre. Ce recensement confirme que Joseph Gagnon et sa femme habitaient à La Malbaie et qu'ils avaient quatre enfants. Il est à noter que leur cinquième enfant, soit Élisabeth qui est née le 29 septembre 1825 n'est pas comprise dans le nombre total d'enfants. Ce fait confirme donc l'exactitude du recensement.

En 1831 un second recensement partiellement nominatif est effectué au Bas-Canada. Ce recensement fournit beaucoup plus d'informations sur chaque chef de famille que le précédent. On apprend tout d'abord que la famille de Joseph Gagnon est composée de neuf personnes, dont cinq filles de moins de quatorze ans. Ensuite le recensement indique qu'il est propriétaire de bien-fonds dans le rang ou la concession St-Charles à La Malbaie. Ce rang est situé au nord du rang de la rivière Mailloux. De plus on découvre grâce au recensement que Joseph occupe une terre de 100 arpents dont 80 sont cultivés. La production agricole indiquée est celle de l'année précédente, donc de 1830. Il a récolté cinq produits, soit des patates, du blé, de l'orge, des pois et de l'avoine. Les productions les plus importantes ont été celle des patates et du blé avec 100 minots et ensuite l'orge avec 70 minots. Ce recensement indique finalement le nombre d'animaux de ferme possédés par chaque habitant. Dans le cas de Joseph Gagnon, il avait six bêtes à cornes, deux chevaux, quatorze moutons et neuf cochons. Si on compare le nombre d'animaux que possédait Joseph Gagnon avec les 37 au-

tres chefs de famille du rang St-Charles, on découvre qu'il en avait plus que la moyenne.

Le recensement de 1851 qui a débuté officiellement le 12 janvier 1852 dans la province du Canada est un recensement nominatif où les noms de chaque membre des familles sont indiqués. Ce recensement est plus détaillé que celui de 1831. Avant de discuter des renseignements indiqués dans ce recensement

concernant Joseph et Marie-Luce, il faut tout d'abord mentionner un événement important qui s'est déroulé le 29 décembre 1851.

L'événement est le suivant, il s'agit d'une donation entre vifs fait par Joseph Gagnon et son épouse à leur fille Pétronille, l'épouse de Léandre Audet dit Lapointe. Selon le Code civil la donation entre vifs est un acte qui permet au donateur de transmettre de son vivant un bien ou un droit au donataire. Cet acte a été passé par le notaire Hélie Hudon, dit Beaulieu, de La Malbaie. Le répertoire du notaire indique le numéro et le titre exact de cet acte¹. Il s'agit probablement de la donation de la terre que possédait Joseph Gagnon et les indications du recensement de 1851-52 confirment cette hypothèse. Sur ce recensement il est mentionné que Joseph Gagnon est un ancien cultivateur et c'est son gendre qui est le cultivateur de la terre où il demeure. Le recensement indique aussi que quatre enfants non mariés de Joseph et de Marie-Luce habitent avec eux. Il s'agit d'Éléonore, de Philibert, d'Adeline et d'Isaïe. Enfin le recensement mentionne que le couple Audet-Gagnon qui est marié depuis 1845 n'a pas d'enfants. Le lieu exact où est située cette terre n'est pas indiqué sur le recensement, mais d'autres informations intéressantes sont signalées.

1. BANQ. Archives des notaires du Québec [en ligne], répertoire du Notaire Hélie Hudon dit Beaulieu (CN304,S10), Acte #103 (29 décembre 1851). Gagnon Joseph et son épouse. Donation entre vifs à Pétronille Gagnon épouse de Léandre Audet dit Lapointe. [www.bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/].

Source de la photo: Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Ainsi on apprend que cette famille occupe une terre de 155 arpents dont 150 sont pour la culture et 5 en bois debout. La moitié de ces 150 arpents ont produit une récolte en 1851 et l'autre moitié est en pâturage. La production de cette terre a été assez variée, elle a produit du blé, du seigle, des patates, des pois, de l'avoine, de l'orge et mille bottes de foin. De plus quinze livres de lin ou de chanvre, trois livres de tabac et vingt livres de beurre ont été produits. Enfin la liste des animaux de ferme possédés par cette famille est la suivante: 4 bœufs, 4 vaches laitières, 2 veaux, 3 chevaux, 22 moutons et 4 cochons.

La première trace de la présence de Joseph Gagnon et de sa femme au Saguenay provient de l'acte de mariage inscrit dans les registres de Saint-Alexis de leur fils Philibert le 20 octobre 1857. L'acte précise que Joseph Gagnon est présent à la cérémonie. Un second acte de mariage soit celui entre Adeline Gagnon et François Tremblay dit Picoté célébré à La Malbaie le 11 février 1858 prouve aussi que Joseph Gagnon et Marie-Luce Gilbert ont demeuré au Saguenay avant le recensement de 1861. Cet acte indique qu'Adeline étant mineure a obtenu le consentement de ses parents qui habitent à Saint-Alphonse-du-Saguenay ou Saint-Alphonse-de-Liguori qui est la seconde paroisse de Grande-Baie. Un personnage célèbre du Saguenay assiste à ce mariage, il s'agit d'Alexis Tremblay dit Picoté le père de François qui est un des fondateurs de la Société des entrepreneurs des pinières du Saguenay, mieux connu sous le nom de Société des vingt et un.

Selon le recensement de 1861, Joseph et Marie-Luce vont retourner vivre avec leur fille Pétronille à La Malbaie. Ce recensement indique que Joseph Gagnon est maintenant rentier. Seul leur plus jeune enfant soit Isaïe qui n'est pas encore marié habite encore avec eux. Également, il n'y a aucun enfant d'inscrit de l'union entre Pétronille Gagnon et Léandre Audet dit Lapointe. Après 1861, Joseph Gagnon et sa femme retournent à Grande-Baie à une date qu'on ne peut préciser avec exactitude. Toutefois, lors du mariage d'Isaïe Gagnon et de Marie-Georgina Villeneuve à La Malbaie le 22 novembre 1864, l'acte ne mentionne pas la présence des parents d'Isaïe à la cérémonie. Cet indice semble démontrer que Joseph et Marie-Luce sont retournés vivre au Saguenay avant cette date pour aller rejoindre plusieurs de leurs enfants installés dans cette région depuis plusieurs années.

La dernière trace de Marie-Luce Gilbert dans les registres de Saint-Alexis-de-Grande-Baie provient de son acte de sépulture du 7 mars 1870. Marie-Luce est décédée quatre jours auparavant à l'âge respectable de 71 ans. Son mari et son fils David ont été les témoins lors de ses funérailles. Joseph Gagnon qui a 76 ans lors du décès de sa femme survivra encore plusieurs années. Le recensement de 1871 indique que Joseph habite toujours à Grande-Baie avec son fils Isaïe et sa famille. Isaïe et Marie-Georgina ont trois jeunes enfants de moins de quatre ans, c'est-à-dire un garçon et deux filles. Selon ce recensement Isaïe est un cultivateur assez important, la superficie de sa terre est de 242 acres. Il possède même deux maisons et cinq granges. Le lieu exact où était située cette terre est inconnu. Il est probable que Joseph Gagnon a passé le restant de sa vie avec son fils Isaïe. Joseph Gagnon est décédé à Grande-Baie le 24 juin 1878 à l'âge de 84 ans et quatre mois.

Cette recherche historique sur Joseph Gagnon et Marie-Luce Gilbert a tenté le mieux possible de raconter les événements importants de la vie de ces deux personnes à l'aide des documents d'archives disponibles. Elle fournit selon nous plusieurs informations inédites qui pourront servir de base pour une recherche plus approfondie d'un autre chercheur.

Références générales (Internet)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. Recensements [en ligne], mis à jour le 10 août 2016. [www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements].

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA. Mario Lalancette, « TREMBLAY, Picoté, ALEXIS » [en ligne], 2003. [www.biographi.ca/fr/bio/tremblay_alexis_8F.html].

FAMILY SEARCH. Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979. Database with images [en ligne], mises à jour le 14 juin 2016. [www.familysearch.org/search/collection/1321742].

FICHER ORIGINE. Répertoire des actes des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865 [en ligne], mis à jour le 12 septembre 2016. [www.fichierorigine.com/recherche].

LE CENTRE DE GÉNÉALOGIE FRANCO-PHONÉ D'AMÉRIQUE. Banque centrale [en ligne], 2006. [www.genealogie.org/login/].

Assemblée générale annuelle, 1^{er} mai 2016

Par Roberta Gilbert

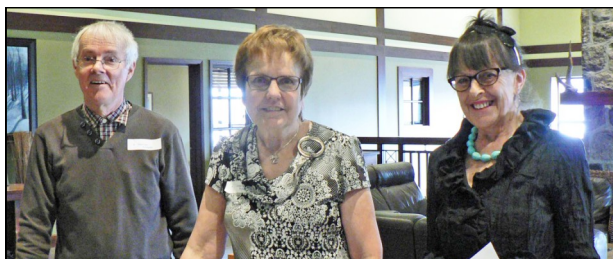
La deuxième assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert s'est tenue le 1^{er} mai 2016 à la Station touristique Duchesnay. Cinquante-six personnes y assistaient¹ : quarante-neuf venaient de la région de la Capitale-Nationale, cinq du Saguenay-Lac-Jean et deux de la région de Montréal. Un brunch et une conférence agrémentaient cette rencontre.



Quelques membres du conseil d'administration: Yves, Jean-Claude, Charlotte et Michel Gilbert

Le président, M. Jean-Claude Gilbert, a présenté un bilan des activités et des réalisations de la deuxième année de l'existence de l'association, dont la publication de deux numéros du bulletin de liaison *Le Gilbertin* et une rencontre amicale et familiale qui s'est tenue le 4 août 2015 au Club de golf du Lac-Saint-Joseph. Le président a souligné, avec fierté, l'augmentation du nombre de membres : de 60 au début de 2015, l'année s'est terminée avec 87 membres provenant des 12 régions du Québec.

Le président a profité de l'occasion pour présenter et remercier chacun des administrateurs pour leur implication.



Le comité d'accueil: Guy Gilbert, Charlotte Gilbert Delisle et Jocelyne Jobin (Saint-Augustin-de-Desmaures)

Une élection s'est également tenue lors de cette assemblée puisque le mandat de 3 administrateurs se terminait (Jean-Claude Gilbert, Michel Gilbert et Roberta Gilbert). Ces derniers ont été réélus.



Berthe Lambert, Richard Lacasse et Christine Gilbert (Montréal)

Lors de leur présentation, *Excursions sur mer à Anticosti et Basse-Côte-Nord*, nos conférenciers, MM. Yves et Guy Gilbert, nous ont relaté leur voyage à l'île d'Anticosti réalisé à l'été 2014 : un long périple de 400 km dans une chaloupe de 6 mètres. Partis de Longue-Pointe-de-Mingan, ils ont abordé au Cap-de-Rabast et parcouru une grande partie du tour de l'île, le tout, à la rame. Ils nous ont fourni de nombreuses informations sur l'île, tant au niveau de l'histoire, de la géologie de la faune et de la flore. Entre autres choses,



Ghyslaine Montreuil, Jean-Marc, Daniel et Richard Boiteau (Québec)



Jules Garneau (Québec), Suzanne Dessureault, Claudette Savard et Michel Gilbert (Saint-Augustin-de-Desmaures)

¹En 2015, 44 personnes avaient participé à l'assemblée générale.



André Gilbert et Rose-Alice Dionne (Chicoutimi) et
André Gilbert et Gabrielle Trudel (Saint-Augustin)



Martine Gilbert (Québec), Léonce, Antony, Clément et
Jean-François Gilbert (Alma)

nous avons appris que l'île est constituée de roches sédimentaires formant des plates-formes rocheuses qui s'étendent dans la mer et sont responsables du naufrage de nombreux bateaux. Des stations télégraphiques avaient même été installées

merveilleux paysages d'îles, de rivages, de falaises, de rivières, de mer... que nous avons pu admirer grâce aux nombreuses photos qui accompagnaient leur récit. De plus, comme nos aventuriers avaient apporté leur embarcation sur le



Lise Braun, Mario Gilbert, Gabrielle Gilbert Moisan et
Pierrette Gilbert (St-Augustin)



Sylviane Sasseville (Chicoutimi), Carole Sasseville et
Jacques Cantin (St-Augustin)

tout le tour de l'île afin de permettre aux naufragés de contacter Port-Meunier. C'est à l'été 2015 que nos deux explorateurs ont entrepris le voyage en Basse-Côte-Nord, encore une fois en chaloupe et à la rame. Toutefois, des conditions météorologiques difficiles ont grandement compliqué le voyage, si bien qu'ils n'ont pu boucler tout le périple prévu. Ils ont quand même eu l'occasion de découvrir les sites sauvages et enchanteurs de ce coin de pays. De

terrain de la station de Duchesnay, nous avons pu constater qu'une chaloupe de 6 mètres, ce n'est vraiment pas si grand que ça... et imaginer un tant soit peu les difficultés qu'ils ont dû surmonter tout au long de leurs deux expéditions.

Un gros merci à Yves et Guy de nous avoir si généreusement partagé leurs belles aventures!



Les deux conférenciers
Yves et Guy Gilbert



Chantal Gilbert (Québec) Janine Gilbert et Raynald Myrand
(Saint-Augustin) Françoise Gilbert (Saint-Lambert)

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des familles Gilbert

CP 1002 BP des Promenades

Saint-Augustin-de-Desmaures (QC) G3A 0N8